Centre d'Art de la ville de Nouméa

FONDS DOCUMENTAIRE

Appel à participation / exposition du 2 avril au 30 avril 2015

Centre d'Art de la Ville de Nouméa
6, boulevard extérieur- Faubourg Blanchot 98800 Nouméa
www.noumea.nc/le-centre-dart - 25.07.50

Projet, visée, idée... Que représente le dessin pour le dessein d'un artiste ?

À l'origine, dessiner signifiait tout aussi bien former le projet que tracer les contours. Dessein et dessin ont ainsi destins liés.

APPEL A PARTICIPATION
« DESSEIN-DESSIN »

Du jeudi 2 avril au jeudi 30 avril 2015

Pour sa programmation 2015, le centre d'Art de la Ville de Nouméa invite les plasticiens, les architectes, les auteurs, metteurs en scène, compositeurs dont la pratique est liée aux dessins, croquis préparatoire, tenue de carnet de bord à déposer un dossier pour l'exposition Dessein/dessin qui ouvrira notre saison culturelle.

Ce rendez-vous sera l'occasion pour cette ouverture 2015, d'ouvrir l'atelier, l'espace de recherche de l'artiste.

Vous avez des carnets de croquis, des esquisses préparatoires, des plans, des palimpsestes de vos écrits, offrez l'occasion au public de rencontrer les desseins qui les animent.

Le dessin est souvent à l'origine d'un dessein.

DESSEIN/DESSIN

Ce fonds documentaire est un outil d'accompagnement pour nourrir vos propositions d'artistes et pour offrir l'occasion au public d'une visite nourrie de l'exposition. C'est une visite dans le champ disciplinaire interrogé. Loin d'être exhaustif, il propose simplement des bribes d'histoires, des croisements et visées rencontrées par le trait du dessin et de la pratique du carnet de bord.

Artistiquement,
L'équipe du centre d'Art

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

Les dates

Exposition : du jeudi 2 au jeudi 30 avril 2015 dans la salle d'exposition du centre d'Art.

Dépôt du dossier : Les dossiers de candidature sont à déposer ou envoyer au Centre d'Art le **vendredi 30 janvier 15h00**, dernier délai.

Dépôt des œuvres : Les œuvres devront être déposées au Centre d'Art **le 12 mars 15h00, dernier délai.**

Constitution du dossier

- Règlement de l'appel à projet signé;

- Fiche de renseignements personnels ;

- Fiche de renseignements sur l'œuvre ;

- CV ;

- Books, catalogues et autres supports pour comprendre le travail de l'artiste dans son ensemble ;

- Le projet (dessin, photo se rapprochant, photomontage précis, ...) avec légende, titre et texte explicatif court.

Contacts

Centre d'Art de la Ville de Nouméa
6, boulevard extérieur- Faubourg Blanchot 98800 Nouméa

☎ 25 07 50

✉ lydie.gardet@ville-noumea.nc

✉ cecile.robert@ville-noumea.nc

✉ mairie.centredart@ville-noumea.nc

Site : www.noumea.nc/le-centre-dart

Sommaire

I.	DEFINITION Ligne, tracé, trait, contour…qu'est-ce que le dessin ?	P. 6
II.	HISTOIRE DU DESSIN	P.10
III.	LE DESSEIN DU DESSIN	P.21
IV.	DERRIERE LA LIGNE SE PROFILE LE MOT	P.23
V.	DESSINER AILLEURS…	P.26
VI.	LEXIQUE	P.28
VII.	BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE	P.47
VIII.	SITOGRAPHIE	P.49
IX.	CREDITS PHOTOGRAPHIQUES	P.49

I. Définition(s)

Ligne, tracé, trait, contour... Qu'est-ce que le dessin ?

Le dessin est autant de l'ordre de la volonté, de la détermination et du désir que de celui de la trace, de la ligne et du trait. Son histoire nous indique de traiter le dessin dans ses deux aspects originels. C'est ainsi que le dessin comme « idée » et le dessin comme « contour » délimiteront le champ de ce dossier.

Support de la pensée, expression singulière du projet d'un artiste ou réponse collective idéologique d'une époque, quel rôle le dessin tient-il dans la production artistique d'aujourd'hui ? Demeure-t-il l'outil privilégié de l'artiste qui souhaite exprimer son dessein ? S'intéresser à la question du dessin, c'est pour nous privilégier une approche du dessin comme outil de conception, en ancrant la réflexion dans l'histoire de l'art.

Outil de connaissance et de maîtrise du réel, le dessin, qui ne se réduit certes pas à un savoir-faire technique, sert aussi à communiquer, à raconter, à comprendre .Il est la matrice de l'art.

D'après Le Petit Robert,

> *Le dessin est la représentation ou suggestion des objets sur une surface, à l'aide de moyens graphiques, mais il peut aussi s'agir de non-représentation, des gestes de l'idée, comme l'énonçait Mallarmé. Les abstraits dessinent, les sculpteurs également, car ils obéissent à un ordre, peut-être à celui du contour, dont parle Charles Camoin (1879-1965, peintre français) dans une lettre à Matisse, qui donne le grand style.*

Dessiner c'est beaucoup plus que cela c'est signer sa qualité d'humain, puisque nul être vivant, hormis l'homme n'est capable de se représenter et de représenter le reste. Ce don de l'esprit mérite attention.

DESSEIN

nom masculin
Sens *Intention, projet, objectif.* *Synonyme* *intention* *Anglais* *intention*
Synonymes ambition, arrière-pensée, but, finalité, intention, objectif, prédestination, préméditation, projet, propos, visée, vue.

"J'écrirai ici mes pensées sans ordre, et non pas peut-être dans une confusion sans dessein."

Blaise Pascal

"Le dessein de l'art est de lutter contre les obligations."

Amedeo Modigliani

DESSIN

nom masculin
Sens 1 Représentation d'objets sur une surface à l'aide d'outils graphiques (crayon, pinceau...). **Synonyme** esquisse **Anglais** drawing, (rapide) sketch
Sens 2 Contour, forme naturelle de quelque chose. **Ex** Le dessin de son visage.
Sens 3 Art et technique de la représentation graphique **[Beaux-arts]**.

synonymes.
Animation, brochure, caricature, contour, croquis, ébauche, esquisse, étude, forme, fusain, graffiti, gravure, image, lavis, ligne, pochoir, représentation, sanguine, schéma, sépia, topographie, tracé, vignette

DISEGNO qui signifie dessin en italien, recoupe plusieurs sens : le contour des corps renvoie à la forme mentale de l'esquisse, non figée, implique la conception de l'œuvre.

Disegnare : dessiner/désigner.

La ligne du contour est ***cosa mentale***, issue d'abord de l'esprit disait Léonard de Vinci ; le geste suit, la ligne est mouvement à la fois mental et physique. La ligne dessinée poursuit les méandres de la pensée et le cours de la vie.

En France et en Espagne, la Renaissance va scinder le disegno en deux. En France, le desseing ou dessein concerne la pensée du tableau à venir. L'esquisse, les premières ébauches, une réalisation hâtive, constitueront le dessin. Ces définitions entreront dans des traités qui serviront de références à l'Académie. Il est à noter qu'au XVIIe siècle, l'on écrira indifféremment desseing pour dessin ; le dessein, en tant que but à atteindre ou projet à élaborer, s'affirme alors.

En Espagne, au XVIe siècle, designio renvoie à la conception, l'idée de projet ; diseno est une esquisse, sens qui s'étendra par la suite aux différentes techniques du dessin.

L'Angleterre et l'Allemagne n'ont guère été sensibles au disegno italien. En Allemagne, deux mots renvoient au dessin : Zeichnrisch, qui vient de Zeichen,
La traduction littérale de Zeichnrisch serait « représenter en traits ou en lignes ». signifiant *signe*, et *Graphisch* qui vient du mot *graphiké* (dessin/écriture en grec)
L'idée lointaine du dessein n'apparaît qu'à travers le verbe tragen : tirer, porter.

En Angleterre, a draft est un dessin rapide, une esquisse. L'Oxford, bible des dictionnaires anglais, propose cinq traductions du verbe to draw avant de donner celle-ci : « tracer une ligne ; dessiner ; esquisser ». Le premier sens de to draw est le suivant : tirer un bateau hors de l'eau. To draw provient du vieil anglais dragan, mot d'origine saxonne qui nous fait rebondir jusqu'à tragen, tirer. Il existe un mot issu du français, design, dont la traduction littérale en français est « plan mental, but ».

Les principes esthétiques de la Renaissance ne se sont évidemment pas diffusés en Europe partout de la même manière. Et il n'est donc pas surprenant que le sens de *dessein* nous apparaisse plus complexe qu'il n'en a l'air : entre la conception du monde, l'image mentale, le but à atteindre, donner forme à une pensée, l'inspiration, la construction d'un projet, on peut ajouter encore de nombreuses autres variations apparues au cours des siècles : le sujet, l'idée, la manifestation de l'âme, l'émotion, le concept, le problème à résoudre, l'impulsion, une préoccupation sociale, humaniste ou politique.

GRAPHEIN signifie en grec description, terme qui comprend deux actions : dessiner, écrire.

PREMIER JET

Esquisser (de l'italien, schizzare : éclabousser, jaillirI), c'est jeter dehors, faire un premier jet. De l'appréciation de cette notion de premier jet, découlera la valeur qualitative attribuée au dessin : soit que l'on sous-entende que ce premier doive être suivi d'un second « en progrès » (c'est la conception classique), soit qu'on le considère aussi comme dernier. Il peut s'agir d'une impression fugitive, ou d'une idée dont on laissera une trace marquée rapidement sur le papier. Sont alors mis à l'index du dessin tout ce qui n'est pas cristallisable en une composition stable : la mobilité, le détail, le fragile, l'éphémère, l'insaisissable. L'artiste croquera le vol d'un oiseau, le mouvement des feuilles dans le vent….

LE GESTE

Jusqu'à une époque récente, la question du geste a toujours été mise à l'enseigne du dessin, évacuée a priori de la peinture. De fait, le frottement du pinceau sur la toile, la résistance du matériau, la lenteur que met la peinture à sécher, freinent la moitié de la main.

André Masson (utilisera dans ses dessins automatiques l'expérimentation du jeu de l'inconscient par la libération du geste.

LA TRACE

Selon le mythe Antique, le dessin serait né de la ligne tracée du contour d'un visage qui garda en mémoire le profil de l'amant partant à la conquête de nouveaux territoires. Lors d'une nuit de pleine lune un jeune couple d'amoureux contraint à la séparation inventa la mémoire graphique. La lune projeta à la surface d'un mur l'ombre porté du profil de l'amant, la jeune femme en conserva la trace en traçant sur la ligne de séparation de l'ombre et de la lumière, à l'aide d'une pointe le contour du profil de son amant.

En occident, le dessin naît de cette idée de la trace conservée, de la limite, de la séparation…

UN TRAIT

Suite ininterrompue de points immobiles accolés les uns aux autres. Léonard de Vinci assimile la ligne, le trait à un parcours, à une trajectoire décrite par un point en mouvement. Avoir le trait aux jeux c'est disposer de l'avantage de jouer le premier, d'ouvrir la partie, de l'engager. Résonne la place du dessin dans la hiérarchie des genres artistiques. Traire c'est aussi tirer l'essence d'une chose. Le dessin précède la peinture, s'avance au-devant d'elle. Durant des siècles le dessin a été préparatoire à une œuvre à venir.

La ligne, le trait- contour cerne, délimite dans l'espace du fond, dessine une forme et la fait naître.

II. Histoire du dessin

Le dessin primitif

Le Mammouth, Grotte Rouffignac 800x558 - Environ – 35 000 ans avant J-C

Dessin premier, langage primitif, non tout à fait la langue encore.

Le dessin primitif existe depuis toujours, depuis qu'existe l'homme ! Chez les hommes préhistoriques on a principalement des dessins représentants des animaux, des signes. Ils cherchaient, avec ces dessins à sortir de leur terrible isolement au milieu d'un monde hostile et incompréhensible et à se concilier les forces de la nature, les dieux de la chasse, de la pêche…. Ils s'adonnaient a priori au dessin avant d'aller chasser. Une telle préfiguration prenait une signification magique comme si de cette façon l'homme s'en assurait la capture.

Ils se servaient de pierres noires taillées en pointe sur un fond clair ou de charbon de bois. Ils coloraient ou ombraient ensuite, généralement à l'ocre rouge ou brun végétal. Les lignes sont déliées et spontanées, il y a de la tension : le rythme d'expression est celui de la vie.

Il s'agit bien de dessin au sens où le définissent les dictionnaires : « Délimitation sur une superficie, de formes qui peuvent être par la suite travaillées par application de hachures, de glacis, de lumières, de couleurs ».Le dessin, donc précède le coloriage, il vient en premier. Sa fonction délimite sa place ; il est recherche et projet destiné à un perfectionnement ultérieur.

A l'époque faisaient-ils des croquis préparatoires ? Il n'y a pas de preuves si ce n'est des cailloux gravés, très brouillis, très surchargés. On pense donc à des matériaux d'expérimentation qui sont la preuve d'une conscience technique.

Peut-être pouvons-nous retenir des premiers dessins qu'ils sont la manifestation de la première explication du monde par l'homme, la première appropriation, ils sont l'idée du monde.

Ensuite viennent, plus que des dessins proprement dits : des images.

Le dessin Egyptien

La-vie-en-Egypte-ancienne-Papyrus-égyptien, la moisson, le labour, la médecine égyptienne, la navigation sur le Nil.

Le dessin de l'Egypte Antique se fonde sur un système linéaire ou canon hiératique fixé pour l'éternité. Le premier tracé se fait à l'ocre rouge, les corrections ou reprises, d'une autre main, interviennent au charbon noir. Ils exécutaient leurs esquisses sur des plaques de calcaires faites à l'encre et au pinceau : les ostrakas ou sur du papyrus.

Le dessin à l'époque Antique

La fable grecque attribuant l'invention du dessin à la jeune-fille qui circonscrit sur un mur l'ombre de son amant, met en évidence aussi la primauté de la silhouette et du contour.

Les céramiques grecques permettent de suivre l'évolution du dessin grec. (Vases d'abord à figures noires soulignées d'un dessin gravé, puis à figures rouges).

L'écriture stylistique inspira l'artiste *Pablo Picasso (18881-1973)*

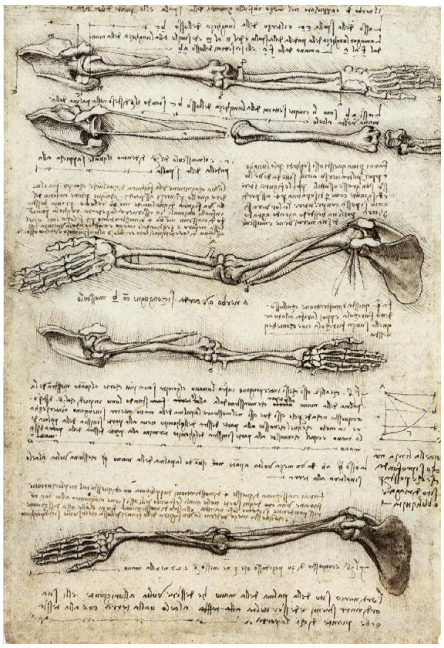
Dessin sur vase ancien de la Grèce Antique

Picasso
Etude pour l'entrevue 1902, dessin au crayon de papier

Le dessin au Moyen –Age

Au Moyen-Age, la beauté réside surtout dans la couleur : l'or, l'azur qui doivent faire resplendir la lumière céleste dans la maison de Dieu. Le travail de la Mosaïque et des vitraux contribuera à cette quête.

Le dessin est surtout utilisé à même le sol pour les plans des édifices à bâtir. Fondé sur la géométrie, il va être considéré comme une science. Les peintres à fresque, tracent directement sur le mur, au moyen de terre rouge ou sinopia leurs compositions. On trouve aussi des dessins à la plume dans les manuscrits illustrés.



Léonard de Vinci (1452-1519), Dessins anatomiques pour composition du traité d'anatomie-1487.

Le dessin de la Renaissance

Au Quattrocento apparaissent les carnets d'esquisses et le passage de la pratique et de la prise de conscience du dessin.

Cennino Cennini rédige à Padoue à la fin du 14ème siècle son livre de l'art et y marque la distinction cruciale entre l'idée et l'exécution, entre le dessin manuel et le dessin mental (dessein). Le dessin devient le principe unitaire commun des trois arts visuels majeurs : sculpture, architecture, peinture.

L'importance du dessin ne cesse de croitre durant le 14ème siècle grâce à la diffusion d'un papier de meilleure qualité. A l'époque on raffole de ce papier teinté de nuances délicates (carta tinta) qui ajoute une aura mystérieuse au dessin. A Venise, on adopte le fameux papier bleu (carta azura) coloré directement dans la fibre. L'invention de la perspective accentue le phénomène.

Le dessin devient le médium apte à l'exploration précise où le langage est impuissant, par exemple en anatomie. Léonard de Vinci (1452-1519) affirme que le dessin peut décrire des choses, les montrer là où les mots sont impuissants. Il conçoit la peinture comme une science du savoir et le dessin comme un moyen de connaissance.

A la Renaissance des styles graphiques naissent. Michel Ange (1475-1564), dessine surtout à la plume et ses lignes pénètrent les strates du papier, le grave.

Dessin d'études de Michel Ange, (1475-1564)

Dürer (1471-1528) sera un des premiers à signer et dater ses dessins.

Deux études Albrecht Durër (1471-1528).

1. Etude de drapé, 1508.

2.*Jeune lièvre* Aquarelle 1502 des archives de la collection Albertina Der Dürer-Hase viennoise.

Le dessein de ces hommes de la Renaissance a été de construire des cités idéales. Des mondes parfaits. Le dessin par l'étude de la perspective en fut la règle ; géométrie, ordre et l'harmonie, décor. Le dessein est d'abord architectural. Il faut attendre Léonard de Vinci pour se poser les questions de l'être : comment se détacher de l'image parfaite pour atteindre le mystère de la création ? Comment peut-on en deux coups de crayon toucher à l'essence des choses ? La réponse apportée - ***le sfumato*** - est une découverte aussi importante que la perspective. L'énigme se diffuse à travers des traits qui incisent trop précisément le réel. La peinture naît de cette hésitation, de la lumière et de l'ombre qui se partagent le destin de l'homme.

Les destins de l'Art vont de pair avec les desseins singuliers des hommes. Peindre la vérité à n'importe quel prix, voilà la quête qui animera l'Occident. Son objectivité : celle du visible… il en est autrement ailleurs…

Au 17ème siècle, certains artistes vont se contenter de concevoir leur œuvre sous formes d'esquisse et leur réalisation sera laissée à d'autres mains. L'idée est alors plus importante que sa réalisation. Pour les Classiques, le dessin est considéré comme supérieur à la couleur car il est rationnel, intellectuel, il fixe la forme et s'oppose à la couleur matérielle et subjective.

L'enseignement de l'art va se transmettre non plus de maître à artisans mais s'initie dans les Académies.

Le mot Académie désigne à la fois le lieu où se pratique l'étude du modèle et l'œuvre qui résulte de cet exercice. C'est vers la seconde moitié du 16ème siècle qu'on peut parler de l'Académie comme institution/ L'Academia del Disegno, organisée par Giorgio Vasari, est fondée par Cosme de Medicis le 13 janvier 1563

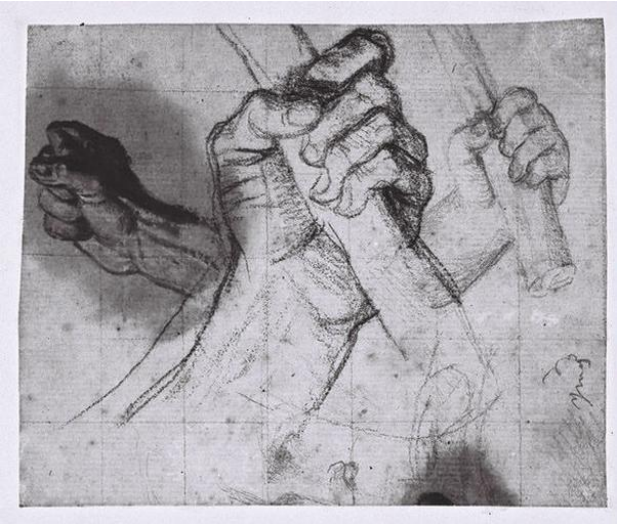
- L'enseignement s'organise autour de l'apprentissage du dessin :
- Le dessin d'après les maîtres
- Le dessin dit de présentation
- Les copies d'après l'Antique
- Les études d'après le modèle.

Sur le même principe l'Académie Royale de peinture de Paris fut créée par un arrêté de Louis XIV daté du 20 janvier 1648.

Air de conflit – Dessin/peinture

Le dessin précède la peinture, s'avance au-devant d'elle, d'une précédence propre à sa naissance. Durant l'Antiquité Platon nous mettait en garde, le dessin rangé selon lui du côté de la raison, de l'intellectualisation était le seul maître des arts. A l'inverse, selon lui la peinture dont il fallait se méfier, était rangée du côté des effets, des sentiments et nous détournait de notre raison objective. Ce classement de valeurs des genres artistiques sera un fond de débat qui animera passions et prises de position jusqu'au XXème siècle.

Mais c'est surtout au 18ème siècle qu'une interminable querelle s'engage entre les partisans du dessin, qui se réclament de Poussin (1494-1665), et les tenants de la couleur qui s'appuient sur Rubens (1577-1640). Ce débat se poursuit avec Delacroix (1798-1863) et Ingres (1780-1867) au 19ème siècle. Mais à y regarder de plus près chacun des deux artistes a le dessin qui colle à son style, l'un par le contour et la ligne, l'autre par le milieu et la masse. C'est l'opposition qui se joue entre le néo-classicisme et le Romantisme.



Jean Auguste Dominique Ingres (1708-1867), Etude de main gauche tenant un bâton, Musée Ingres à Montauban.

SI le dessin dans sa tradition trouve à se définir selon des données matérielles : son support est le papier et ses moyens sont essentiellement graphiques (mine de plomb, fusain, plume…), viennent ensuite se greffer d'autres traits caractéristiques contribuant à l'opposition des codes dessin/peinture : le dessin serait du côté de la ligne, de la délimitation, du geste, alors que la peinture serait du côté de la couleur, de la surface, de la tâche. Pourtant, certaines techniques comme l'aquarelle ou le lavis (qui font usage du pinceau et de la couleur) sont annexées par le genre « dessin » et viennent donc déjà défier cette taxinomie trop rigide.

On peut faire l'hypothèse que c'est le dessin qui, par contagion, a « libéré » la peinture de l'obligation de dissimuler le matériau….osons !

Parce que la charge énergétique de l'étude, de l'esquisse, du croquis, n'est pas encore canalisée, achevée dans l'espace fermé et immobilisé que constitue le tableau de peinture qu'il ne souffre d'aucun enfermement et profite de l'espace de l'exploration qu'il pourra insuffler à la peinture de nouvelles directions exploratrices.

Dans son discours sur le dessin de 1732, le **comte de Caylus** soulignait déjà son caractère non fini de l'esquisse et son pouvoir de suggestion qui exige du spectateur un regard créatif :

> *« La différence qui se trouve, selon moi, entre un beau dessin et un beau tableau, c'est que , dans l'un, on peut lire à proportion de ses forces tout ce que le peintre a voulu représenter, et que dans l'autre, on termine soi-même l'objet qui nous est offert ».*

Eugène Delacroix, carnet de voyage au Maroc, 1280X971 cm, 1832.

Delacroix ou l'affirmation du carnet de voyage.

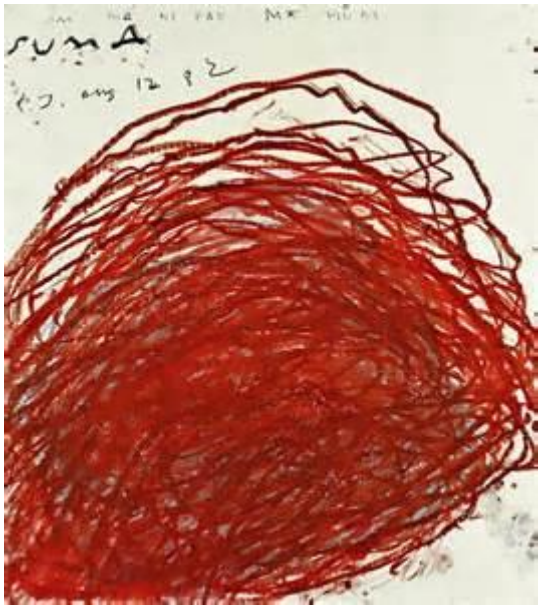
Si nous prenons comme pièce maîtresse du carnet de voyage type le premier du genre, celui qu'Eugène Delacroix tint en 1832 pendant son séjour au Maroc, répertorié sous le titre d'Album d'Afrique du nord et d'Espagne, nous y trouvons les principaux éléments constitutifs du carnet de voyage. Il s'agit d'abord d'un objet de petite taille (19,3×12,7 cm), au format à la française et non à l'italienne comme c'était le cas, à cette époque, des albums amicorum. Comme on le voit, il s'agit d'un carnet multifonction : carnet de recherches artistiques, de notes visuelles, de mémoire. Carnet de notes ethnographiques et géographiques, il propose une déambulation dans les paysages à travers les croquis réalisés sur le vif (technique du rough). Dans l'espace de la double page, on voyage visuellement du plan général au plan particulier jusqu'au détail, multipliant ainsi les échelles, notion éminemment géographique ! Pascale Argod note que « *l'insertion du texte dans l'image est primordiale : dans une rapidité du geste et du mouvement, Delacroix saisit l'instant.* » En même temps, l'artiste compose sa double-page de carnet. L'espace y est pensé autant que l'espace observé et perçu y est traduit.

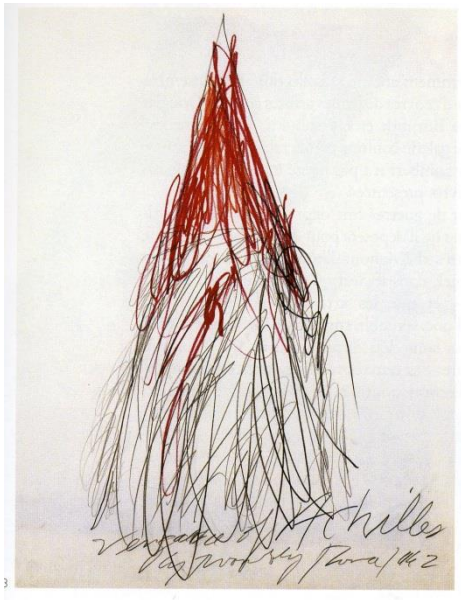
Dessin découpés de Henri Matisse (1869-1954).

1. La Chevelure 1952, papiers gouachés, découpés et collés sur papier blanc marouflé sur toile, 110X80cm, collection particulière.

2 et 3. *Nu bleu II*, 1952, Fondation Beyeler, Bâle

Le dessin moderne et contemporain





Cy Twombly , artiste contemporain née en 1928. In The essentiel cy Twombly, D.A.P.

Cette opposition ligne/couleur est complètement faussée aujourd'hui. Par exemple Matisse (1869-1954) avec ses papiers découpés des années 50, s'attaque à la hiérarchie chronologique, au primat du dessin sur la couleur. En découpant directement des formes dans du papier préalablement peint, il dessine dans la couleur, l'instrument du dessin étant ici les ciseaux :

> « Le papier découpé me permet de dessiner dans la couleur- l'un modifiant l'autre-je dessine directement dans la couleur ».
>
> **Matisse**

Dessiner, designer, décider

A la limite, arrivé à un certain point de conceptualisation, le dessin peut se passer du support. Il est un geste intellectuel. Ainsi, Duchamp, en introduisant un urinoir dans un musée, le désigne (le dessine) comme un nouvel objet d'art. Le dessin désigne : il n'est pas un objet fini, mais ce qui peut le fonder, créer les conditions de son contexte. Le dessin est tout ce qui est de l'ordre de la décision.

Aujourd'hui le dessin distingue ses propres moyens de ceux de la peinture, il devient une troisième discipline, majeure, indépendante, bien distincte et désormais l'égale de la peinture et de la sculpture.

Aujourd'hui les artistes dessinent sur tous les supports : le papier, mais aussi le tissu, la toile, le carton, le mur, le sable, la mer, l'air, …Et ils s'essaient à multiplies techniques : le feu, le pliage, le découpage…

Marcel Duchamp (1887- 1968), *Fountain* 1917.

III. Le dessein du dessin

> *« Lequel est préférable - dessiner d'après nature ou d'après l'antique ?*
> *Et qu'est-ce qui est le plus difficile - des traits ou de la lumière et l'ombre ? »*
>
> ***Léonard de Vinci***

Les dessous du dessin

Depuis la Renaissance s'opère un balancement entre dessein et dessin et ce jusqu'au XXe siècle. La mise en place de l'Académie et la formation des artistes en France au XVIIe siècle nous éclaire ainsi sur les origines de cette suprématie du dessin comme « probité de l'art », selon la formule consacrée par *Ingres*.

Selon un consensus largement revendiqué depuis des siècles, il est admis que le dessin est la source de tout mode d'expression. Il est peut-être la base de l'esquisse et l'aboutissement. En quelque sorte, il est le squelette de l'œuvre et lui transmet la vie. Il parle le langage de l'évidence et celui des profondeurs. Il lui arrive d'être bavard mais il sacrifie généralement à la discrétion.

Parce qu'il nécessite peu d'espace et d'investissement, il est à la portée de tous, donc populaire, du fait de son accessibilité au plus grand nombre. Lequel d'entre nous, seul, à l'école, en famille, pour le simple plaisir de fixer ce que son œil perçoit, objet, paysage, visage ou bien caprices de l'inconscient, n'a-t-il tenté la gageure de saisir, pour mieux s'émouvoir, ces visions à la fois fugaces et immuables, qui deviendront peu à peu des relais de la mémoire en réactivant le souvenir.

« Tous les arts se souviennent »

disait Alain.

Chambre d'écho de la pensée, dans la majorité des projets, le dessin comme l'écriture participe d'une sténographie instantanée qui dénude la pulsion au moment où elle se manifeste, guidée par la main servante.

La plupart des créateurs, jusqu'à la fin du XIXe siècle, ont porté haut la bannière étoilée d'un dessein. Le dessin, à l'origine constituant important de l'œuvre, puisqu'il en était son architecture, voit son pouvoir considérablement réduit à la fin du siècle. Seule rescapée, *l'esquisse.* Élan. Troublant premier jet. Trace du doute. Les *repentirs* ne seront plus détruits ou cachés. Toutes ces traces d'une recherche laborieuse qui auraient pu assombrir l'image du génie de l'artiste sont désormais regardées avec étonnement. Revenons à la parole si perspicace *d'Henri Focillon* extraite de son ouvrage *Vie des formes* :

« Même si l'on n'envisage que l'esquisse d'un peintre, esquisse réduite à elle-même, sans son passé de croquis, sans son avenir de tableau, on sent qu'elle comporte déjà son sens généalogique et qu'elle doit être interprétée, non comme un arrêt mais comme un mouvement. »

Cy TWOMBLY, sans titre, source centre Pompidou

IV. Derrière la ligne se profile le mot

Le dessin, cette ligne tracée ouvre la question à un autre champ disciplinaire : l'écrit. Des liens antiques unissent l'écriture au dessin pour aboutir à la poésie visuelle ou concrète contemporaine.

Beaucoup d'artistes plasticiens ou auteur s'adonnent à la pratique du carnet de recherches mêlant dessins et écrits.

Le peintre *Daniel Riberzani* entretient ces relations qui se nouent avec le dessin, l'écriture et la peinture.

Daniel Riberzani, sans titre.

Henri Michaux dit à propos de Paul Klee : « *Voici une ligne qui pense. Une autre accomplit une pensée. Lignes d'enjeu. Lignes de décision*. »

Avec Paul Klee, l'écriture, le dessin et la peinture sont entremêlés pour remonter à la genèse de la création. Dans son journal, Les Cahiers rouges, il écrit : « *[...] Je pouvais désormais redevenir un illustrateur d'idées, après m'être frayé la voie dans le domaine formel. Et dès lors je ne me souciais plus d'un art abstrait. Seule demeurait l'abstraction du périssable. Le monde était le sujet de mon art, encore que ce ne fût point celui-ci, visible.* »

Dans l'introduction qu'il fait aux Écrits d'Alberto Giacometti, Jacques Dupin compare son écriture à ses dessins, ses peintures à son écriture : « *[...] une parole, une ligne qui se cherchent, s'interrogent, en questionnant le proche et le lointain, en conjuguant le tir ajusté et l'aveugle pénétration du brouillard* »

Giacometti alterne les croquis allusifs et les annotations écrites dont les tracés renvoient aux croquis par la forme. Quelques lignes qui préfigurent le titre ou qui expliquent l'histoire de ce dessin, l'état d'esprit dans lequel il se trouvait lorsqu'il eut cette pensée de l'œuvre à venir. Le dessein de Giacometti est noble, élevé et ressemble fort aux desseins des hommes de la Renaissance : *« Mais l'Art est ce que donne l'Âme [...] il y aura quelque chose de haut, de noble, de grand... » Comment ne pas être paralysé par la tâche ? « Je ne sais pas si je travaille pour faire quelque chose ou pour savoir pourquoi je ne peux pas faire ce que je voudrais. »*

Alberto Gacomett (1901-1966), carnet de dessin

Ces dessins/écritures renouent avec l'ancêtre graphiké, au temps où le dessin n'était pas encore dessein, aux origines, même. Le graphe était alors un tout. Un signe.

Cy Towmbly **artiste contemporain née en 1928. In The essentiel cy Twombly, D.A.P.**

V. Dessiner ailleurs…

Le Trait dans l'art Chinois

> *Le trait du pinceau(…) n'est pas une simple ligne ou le simple contour des choses. Né de l'art calligraphique, il comporte de multiples implications. Par son plein et son délié et par le vide qu'il cerne, il représente forme et volume ; par son « attaque » et sa « poussée », il exprime rythme et mouvement ; par le jeu de l'encre, il suggère ombre et lumière ; enfin par le fait que l'exécution en est instantanée et sans retouche, il introduite les souffles vitaux. Plus que la ressemblance extérieure, ce que le trait cherche à capter, c'est le li, ligne interne des choses. En même temps il prend en charge les pulsions irrésistibles de l'homme. Ainsi, transcendant le conflit entre dessin et couleur, entre représentation du volume et du mouvement, le Trait, par sa simplicité même, incarne à la fois le Multiple et l'Un, ainsi que la loi de la transformation. Si, à partir du XIVè siècle, la peinture chinoise est devenue un art du trait, c'est que celui-ci est en accord profond avec la conception chinoise de l'univers. Avec la certitude que, dans la nature, le courant du Tao parcourt les collines, les rochers, les arbres, les rivières et les veines du dragon ondulent à travers le paysage, le peintre, tout en dessinant les formes de la réalité, a souci de recréer les lignes invisibles et rythmiques qui les relient et les animent. Ce faisant, il donne libre cours aux influx qui animent son propre être.*
>
> ***François Cheng,***

Vide et Plein, *le langage pictural chinois*, 1979. « Points Essais » 1991. Edition du Seuil.

Katsushuka Hokusaï, Ukiyo, peintre japonais (1760-1849)- encre de chine sur papier 1256 x 868

.

VI. Lexique in Centre national de ressources textuelles et lexicales

Dessein : Nom masculin

Intention, projet, objectif. **Synonyme** intention **Anglais** intention

A.− *Au sing.*
1. Conception par l'esprit d'un but à atteindre, d'une fin à réaliser. Synon. *détermination, intention, projet.Tout effet qui porte le caractère d'un dessein suppose un dessein dans sa cause, c'est-à-dire dans une cause intelligente* (COUSIN, *Hist. philos. mod.,*t. 2, 1847, p. 75).« *L'ordre vital* » *(...) témoigne-t-il d'un dessein, d'un plan, d'une intention?* (J. ROSTAND, *La Vie et ses probl.,*1939, p. 176).
♦ *Grand dessein.* Projet, visée qui, en raison de leur importance, sont de nature à entraîner des conséquences remarquables dans un secteur de l'activité humaine. *On pourrait, en se promenant sous ces arbres, mûrir un grand dessein ou se consoler d'une grande douleur* (GREEN, *Journal,*1935-39, p. 151).*Je discerne que tel est le grand dessein du pape Pie XII* (DE GAULLE, *Mém. guerre,*1956, p. 234).

SYNT. *Dessein arrêté, caché, précis, prémédité; accomplir, annoncer, concevoir, exécuter, réaliser un dessein; beau, généreux, noir, vaste, dessein.*

2. Dessein de + compl.
a) [Le compl. désigne l'être, la pers. qui conçoit le dessein] *Elle était prête, si tel était le dessein de Dieu, à l'aimer comme un fils* (MARTIN DU G., *Thib.,*Été 14, 1936, p. 656).

b) [Le compl. désigne l'être, la chose régis par l'arrêt d'une volonté supérieure à laquelle ils se trouvent soumis] *Jeté par un dessein de sa vie inquiète et chercheuse dans les chemins de la Norwège* (BALZAC, *Séraphita,*1835, p. 261).

c) [Le compl. désigne le but, la fin visés par l'esprit]
− [Le compl. est un subst.] *Le dessein d'un crime, d'une grande entreprise. Nous formons le dessein de croissances péniblement harmonisées* (PERROUX, *Écon. XX^{e}s.,*1964, p. 19).

− [Le compl. est un verbe à l'inf.] *Le dessein était formé de donner Bajazet sur la fin de la dure saison* (VALERY, *Pièces sur art,*1931, p. 38).*Vagues réminiscences où je n'ai ni le loisir ni le morbide dessein de me complaire* (ARNOUX, *Roy. ombres,*1954, p. 28).

3. *Locutions*
a) *Loc. adv.*
− *À dessein.* Intentionnellement, de propos délibéré. *Arrangé, choisi, omis à dessein.* Synon. *avec préméditation, exprès.Un petit ton méprisant et dédaigneux qu'elle prit à dessein* (BALZAC, *Modeste Mignon,*1844, p. 213).*L'impression qui se dégageait de cette prose comme à dessein bourbeuse* (GRACQ, *Syrtes,*1951, p. 146).

− *Sans dessein.* Sans intention arrêtée, sans but défini. *Agir sans dessein. Il ne va pas là sans dessein* (*Ac.*1798-1932).
♦ *Emploi subst.* ou *adj., vx* ou *région.* (Canada). *Le plus sans dessein, le plus ignorant du village* (F. LECLERC, *Le Fou de l'Île,*Montréal, éd. Fides, 1962, 2^{e}éd., p. 146).

b) *Loc. conj., vx. À dessein que* + verbe au subj. *Ce qu'il en dit, c'est à dessein que vous en fassiez votre profit* (*Ac.*1798-1878).

c) *Loc. prép. À dessein de, dans le dessein de* + verbe à l'inf. Dans l'intention de. *Dans le dessein de nuire, de satisfaire. Les derniers croisés, embarqués dans le dessein de*

reprendre Jérusalem (CHATEAUBR., *Ét. ou Discours hist.,*t. 3, 1831, p. 305).*Elle le faisait à dessein de lui tarabuster beaucoup l'esprit* (SAND, *Pte Fad.,*1849, p. 314).*Je suis venu ici ce matin dans le dessein de vous servir tous* (BERNANOS, *Journal curé camp.,*1936, p. 1147).*Sans dessein de* + verbe à l'inf. Sans intention de. *Recueils d'histoires de maladies, sans dessein d'établir aucune théorie particulière* (CABANIS, *Rapp. phys. mor.,* t. 2, 1808, p. 177).

d) *Loc. verbales, vx* ou *littér. Avoir dessein de.* Projeter délibérement d'accomplir, de réaliser une chose. *Avoir dessein d'écrire. J'ai dessein de rapporter les rencontres singulières de ma vie* (FRANCE, *Rôtisserie,*1893, p. 1).*Elle n'a pas eu dessein de tromper son mari* (ROMAINS, *Hommes bonne vol.,*1939, p. 31).*Il y a du dessein.* Il y a une détermination, une intention délibérée. *Il y a du dessein à cela; il y a là du dessein* (*Ac.* 1798-1878). *Échapper aux séductions d'un négligé galant, dans lequel il me semblait qu'il y avait du dessein* (VIDOCQ, *Mém.,*t. 3, 1828-29, p. 335).*Dans la pensée des trois amis, il y eut du dessein, et même un certain calcul* (MORAND, *Fin de siècle,*1957, p. 18).

B.− *Au plur.*

1. [Le plur. marque la multiplicité des éléments qu'implique la formation du projet ou celle des cas auxquels doivent s'appliquer les projets] Combinaisons conçues par l'esprit en vue de parvenir à l'accomplissement, à la réalisation de quelque chose. *Se figuraient-ils que leurs grands desseins politiques deviendraient compatibles avec l'inertie et l'instabilité de la démocratie* (MAURRAS, *Kiel et Tanger,*1914, p. CXII).*Qui peut connaître l'esprit du roi? Qui peut pénétrer les desseins de ce souverain qui tient sa cour sur la mer inconsistante?* (CLAUDEL, *Soulier,*1929, 4^{e}journée, 2, p. 863).V. aussi *décision* ex. 1.

2. [Le plur. offre un caractère rhétorique, poétique ou traduit simplement le collectif] Intentions, projets formés en esprit. *Écoutez-moi, la circonstance est grave, Et j'ai de hauts desseins sur vous, Charles-Gustave* (DUMAS père, *Christine,*1830, II, 3, p. 227).*Souffrir cent morts s'il plaît à vos desseins* (VERLAINE, *Œuvres compl.,*t. 2, Amour, 1888, p. 8):
Elle s'interrogeait sur son mari, cherchait à le percer, à connaître ses **desseins** *secrets.* Elle eût voulu tenter un rapprochement timide. Être mêlée un peu à ses soucis, à sa vie quotidienne, lui eût été une grande joie. Elle l'interrogeait maladroitement, cherchait à prendre sa part de ses préoccupations, se risquait... VAN DER MEERSCH, *Invasion 14,*1935, p. 483.

− *Avoir des desseins sur qqn.* Avoir, former des projets concernant une personne. Synon. usuel *avoir des vues sur.J'ai des desseins sur vous. Je veux faire de vous une honnête femme* (MERIMEE, *A. Guillot,*1847, p. 103).

SYNT. *Desseins de Dieu, de la Providence; desseins ambitieux, éternels, impénétrables, mystérieux; cacher ses desseins; contrarier, favoriser, ignorer, pénétrer, seconder, servir les desseins de qqn.*

Rem. 1. Alors que *dessein* implique la détermination d'un but, d'une fin, *plan* ou *projet* impliquent l'intention et la combinaison réfléchie des moyens propres à l'exécution du dessein. Dans l'usage cour. toutefois, *dessein* et *projet* sont fréquemment synon., avec cette différence que *dessein* fonctionne à un niveau de langue plus élevé que le second. **2.** Sur les recoupements sém. avec *dessin,* v. ce mot.

Dessin : Nom masculin

A.− *Au sing.*

1. Art de représenter des objets (ou des idées, des sensations) par des moyens graphiques; *p. méton.,* ensemble des procédés relatifs à cet art. *Apprendre le dessin; académie, atelier, école, maître de dessin. L'art de la fragmentation du ton est né dans les pays gris (Watteau, Chardin...), tandis que l'art du dessin, le goût naturel de la forme définie s'est maintenu dans les pays de la lumière vive* (MAUCLAIR, *De Watteau à Wistler,*1905, p. 198).*Renoncer à une grammaire du dessin acceptée depuis la Renaissance* (HOURTICQ, *Hist. Art,*Fr., 1914, p. 434).
♦ *Arts du dessin. Des trois grands arts qui font l'objet de ce livre, l'architecture, la sculpture et la peinture, il n'y en a qu'un seul à qui la couleur soit nécessaire; mais le dessin est tellement essentiel à chacun de ces trois arts, qu'on les appelle proprement les « arts du dessin »* (Ch. BLANC, *Gramm. arts dessin,*1876, p. 21).

− Domaine *scol.*Cet art considéré comme matière enseignée dans les écoles. *Classe, épreuve, professeur de dessin. Un excellent élève. Bonnes notes en philo (...), un peu faible pour les math et le dessin* (ARAGON, *Beaux quart.,*1936, p. 297).*Premier en toute matière : arithmétique, dessin, hygiène sociale* (QUENEAU, *Loin Rueil,*1944, p. 224).

2. Acte de représenter des objets (ou des idées, des sensations) à l'aide de traits exécutés sur un support, au moyen de matières appropriées. *Faire du dessin :*
1. Pauvre chère vieille femme, je devrais bien aujourd'hui savoir faire son portrait, tant je m'y suis exercé jadis, car j'avais alors la manie du **dessin** et elle était le plus complaisant des *modèles,* et je ne parviens pas seulement à revoir son visage. GUEHENNO, *Journal d'un homme de 40 ans,*1934, p. 26.

a) Représentation artistique de l'apparence des objets (ou représentation non figurative) par des moyens appropriés.
− [Le déterm. éventuel précise la nature du modèle ou le support, la matière, la techn., le style de la représentation] *Dessin lithographié, à l'encre, au fusain, au pastel. Dessins à la main dus à des artistes qui emploient les moyens les plus divers (dessin au trait, à la plume, au crayon, lavis, gouache)* (*Civilis. écr.,*1939, p. 1001).*L'écriture et le dessin utilitaire ont des doubles : le signe mystérieux, le dessin figuratif, lui-même dédoublé en dessin abstrait* (SCHAEFFER, *Rech. mus. concr.,*1952, p. 161).
♦ *Dessin aux deux crayons.* Dessin au crayon noir sur du papier teinté avec rehaut de crayon blanc ou au crayon noir et à la sanguine sur papier blanc (d'apr. ADELINE, *Lex. termes art,* 1884).

♦ *Dessin au trait, dessin linéaire.* Dessin qui représente le contour des objets sans indiquer leur modelé ou leur relief. *Ces illustrations se caractérisent par leur simplicité. Peu ou pas d'ombres, le dessin au trait, parfois enluminé de teintes plates* (*Civilis. écr.,*1939, p. 3010):
2. ... cette technique du **dessin** *linéaire,* par laquelle la sensation du relief, de la lumière, et même de la matière, s'obtient sans l'intervention des ombres (...), par la seule souplesse de la plume le long des contours. *Arts et litt. dans la société contemp.,*1935, p. 2814.

b) Représentation linéaire de la forme des objets, qui s'exécute à des fins scientifiques, techniques ou industrielles. *Carton, papier, planche, table à dessin; échelle d'un dessin. Le dessin normalisé dit dessin industriel* (CAPELLE, *Éc. demain,*1966, p. 61):
3. L'enseignement pratique est consacré essentiellement au **dessin** *professionnel,* à la technologie et à l'atelier. L'apprenti s'initie au **dessin** *industriel,* il apprend à lire et comprendre un **dessin**, à exécuter les **dessins** normalement utiles dans la profession. *Encyclop. pratique de l'éduc. en France,*1960, p. 166.

B.− *P. méton., au sing.* et *au plur.*
1. Composition artistique exécutée au crayon, à la plume ou au pinceau. *L'autre, un dessin aux deux crayons, n'est qu'une contre-épreuve de Watteau* (GONCOURT, *Journal,*1894, p.

689).*Tu me disais* [*Jean Giraudoux*] *que mes dessins étaient une écriture. Je trouve que ton écriture était du dessin* (COCTEAU, *Foyer artistes,*1947, p. 219):
4. Le beau d'un **dessin** japonais représentant un oiseau, c'est que ce **dessin**, avec ses abréviations et le rendu seulement de ce que l'oiseau offre de caractéristique, on pourrait dire que c'est la synthèse de l'oiseau. GONCOURT, *Journal,*1891, p. 101.

− *Loc. fig. fam. Faire un dessin.* Faire comprendre à force d'explications. *Avoir besoin d'un dessin.* Avoir besoin d'explications (*cf.* CAMUS, *Peste, s.v. cellulaire* I A 2).

− *CIN. Dessin(s) animé(s).* Film réalisé au moyen de dessins qui décomposent les mouvements des personnages ou des sujets et qui, à la projection, donnent l'illusion d'un mouvement continu. *Les gentils animaux des dessins animés* (PREVERT, *Paroles,*1946, p. 139):
5. On souffre de n'être jamais qu'une utilité du monde, et notre vie fait trop souvent penser à ces **dessins** *animés* du cinéma, à ces silhouettes qui se font et se défont sans raison apparente, et comme si une main invisible et toute-puissante s'amusait à les former pour les effacer aussitôt. GUEHENNO, *Journal d'un homme de 40 ans,*1934, p. 55.

− Domaine de la *peint.,* p. oppos. à la *couleur.*Manière, qualité propre qui caractérise le talent d'un artiste en tant que dessinateur. Synon. *style.Quel dessin (...)! Et quel coup de pinceau! Un Courbet de la bonne époque* (DUHAMEL, *Nuit St-Jean,*1935, p. 25).*Un grand croquis de Forain, d'un dessin sec, amer, nerveux* (DRUON, *Gdes fam.,*t. 1, 1948, p. 89).
SYNT. *Dessin d'enfant, de maître; dessin humoristique, original, satirique; beau, petit dessin; album, collection, exposition, série de dessins; calquer, exécuter, graver, reproduire, tracer un dessin; dessin et couleur, gravure, peinture; tableaux et dessins.*

2. Figure(s) ornementale(s) servant à décorer un objet et qui présuppose(nt) généralement un modèle exécuté à la main au moyen d'un dessin. *Le dessin d'une indienne, d'un papier de tenture* (*Ac.* 1835-1932).
a) [Avec un déterm. qui explicite le style ou le motif de la figure] *Un tapis bon marché, d'un dessin vaguement oriental* (ROMAINS, *Hommes bonne vol.,*1932, p. 105).*Les marqueteries à larges dessins géométriques* (VIAUX, *Meuble Fr.,*1962, p. 106).

b) *P. anal.* Figures naturelles, d'apparence ornementale, qui semblent dessinées sur certains corps :
6. ... la libellule Que, sans doute, à dessein, On nomme demoiselle Parce qu'elle circule Prise d'amoureux zèle Durant la canicule En soulevant le tulle De son aile à **dessins.** JAMMES, *De tout temps à jamais,*La Fontaine, 1935, p. 74.

c) *Au fig.* Figures composées par d'autres moyens que l'action de la main et des moyens graphiques.
− *DANSE.* Attitudes et figures créées par des gestes et le jeu des jambes. *Le dessin dépouillé de la danse classique* (STRAVINSKY, *Chron. vie,*1931, p. 105).

− *MUS.* Motif, phrase d'un développement musical. *C'est dès l'exposition, l'opposition des motifs : le thème du premier violon tout à la fois pressé, impérieux (...) la désinvolte réponse du second violon; le dessin fluide de l'alto* (MARLIAVE, *Quat. Beethoven,*1925, p. 288).*Ce piano, là-bas, qui répétait le même dessin avec tant de patience* (ARNOUX, *Chiffre,*1926, p. 185).

3. *Emplois techn.*
a) Modèle, projet exécuté de manière graphique, en vue de préparer la réalisation d'objets ou de figures ornementales par d'autres techniques que le dessin.
− Représentation de l'objet, de la figure, sous l'apparence qu'ils auront une fois réalisés. *Dessin de décor, de jardins, de parcs. Le dessin colorié qui doit guider le ton des ombres (...) doit rester là pour servir de modèle pendant tout le temps de l'opération* (NOSBAN, *Manuel menuisier,*t. 2, 1857, p. 150).*Cette carte embrouillée, ces lignes de points, ces hachures, tout cela ne représente, pour Bastienne, qu'un confus dessin de broderie* (COLETTE, *Music-hall,*1913, p. 136).

− Plan ou épure exécutés au trait d'après les procédés du dessin linéaire ou industriel, figurant la structure (coupe, élévation, profil) de l'objet à réaliser architecturalement ou

industriellement. *Le plan de l'abbaye de Saint-Gall (...) est un projet à l'état d'esquisse (...) car l'exécution exige des dessins autrement développés* (LENOIR, *Archit. monast.,*1852, p. 24):

7. En architecture, le **dessin**, c'est la pensée même de l'architecte; c'est l'image présente d'un édifice futur (...). Le **dessin** est donc le principe générateur de l'architecture; il en est l'essence. Ch. BLANC, *Gramm. des arts du dessin,*1876, p. 21.

b) *Au fig.* Projet idéal conçu par l'esprit et sensible dans l'œuvre dont il constitue le point initial ou le centre. *L'acte d'écrire ne peut se prolonger jusqu'à remplir l'étendue d'un livre sans exiger une rupture presque incessante du dessin initial* (VALERY, *Entret.*[*avec F. Lefèvre*], 1926, p. 108).*Il semble qu'il* [*Chateaubriand*] *rétablisse dans les* « *Mémoires d'Outre-Tombe* » *un dessin tracé par Dieu* (THIBAUDET, *Réflex. crit.,*1936, p. 27):

8. ... il nous suffit d'apercevoir un corps ou un être quelconque pour conclure de ses formes à ses qualités physiques (...). Il y a donc dans le **dessin** des contours et des surfaces quelque chose qui semble couvrir une intention, un *dessein* de la nature, j'allais dire une *pensée. Ch.* BLANC, *Gramm. des arts du dessin,*1876p. 80.

9. Et la forme, pour se détacher de la confusion, ne peut exister que par une définition, c'est-à-dire par une fin, par l'exclusion de tout ce qui est étranger à son **dessin** ou *dessein,* par une limitation autour de ses possibilités. CLAUDEL, *Un poète regarde la Croix,*1938, p. 220.

Rem. Au sens B 3, le mot *dessin* fonctionne comme un synon. de *dessein.* De même qu'à la fin du XVIII[e]s. la forme *dessein* se rencontre encore avec le sens de « représentation d'une figure par un moyen graphique », les ex. *supra* attestent que *dessin* chez les meilleurs écrivains demeure propre à traduire le sens de « projet ». La confusion originelle des deux sens est encore sentie et rappelée à l'époque mod. ,,Le dessin est un projet de l'esprit comme l'indique si bien l'orthographe de nos pères qui écrivaient dessein`` (Ch. BLANC, *op. cit.,* p. 513).

C.– *P. ext.* Configuration d'ensemble (forme, structure, proportions) d'un objet.

1. [La configuration serait représentable au moyen d'un dessin] *Le dessin d'un bras, d'un fleuve. Ce coche de gala était d'un dessin altier et surprenant* (HUGO, *Homme qui rit,*t. 3, 1869, p. 109).*Le galbe d'une tête bien faite, le dessin d'une nuque* (MAURIAC, *Myst. Frontenac,*1933, p. 133):

10. Imaginez dans ce parc, en place de M[me]d'Aoury, une grosse Prussienne! Quand même sous ce ciel bleu pâle, les mêmes bâtiments, les mêmes **dessins** de prairies et de bois demeureraient, ce dont je doute, où seraient cette délicatesse et cette fierté qui se répandent sur tout le domaine? BARRES, *Au service de l'Allemagne,*1905, p. 52.

2. *Au fig.* [La configuration, idéale, abstr., n'est pas représentable au moyen d'un dessin]

a) Domaine de la *compos. littér.*Agencement, disposition des parties qui configurent un ensemble (ouvrage, personnage, style). *Dessin d'une pièce, d'un poème. M. de Balzac n'a pas le dessin de la phrase pur, simple, net et définitif* (SAINTE-BEUVE, *Portr. littér.,*t. 2, 1844-64, p. 345).*Quand on parle du* « *Demi-Monde* », *le chef-d'œuvre de M. Dumas, on cite encore la baronne d'Ange, non qu'elle soit d'un dessin bien accentué, mais parce qu'elle a été personnifiée par des actrices dont chacun revoit le jeu* (ZOLA, *Doc. littér.,*Dumas fils, 1881, p. 207).

b) *Autres domaines.*Disposition des parties d'un ensemble. *Je préfère à la certitude toujours bornée et linéaire, le champ et la profondeur, le dessin flottant illimité des suppositions* (ARNOUX, *Crimes innoc.,*1952, p. 225):

11. ... les sociétés dont le **dessin** était préformé dans la structure originelle de l'âme humaine, et dont on peut apercevoir encore le *plan* dans les tendances innées et fondamentales de l'homme actuel... BERGSON, *Les Deux sources de la mor. et de la relig.,*1932, p. 55.

Esquisse : Nom Féminin

A.− *B.-A.* Première étude d'une composition picturale, sculpturale, architecturale, indiquant les grandes lignes du projet et servant de base à son exécution définitive. *Esquisse au crayon, au pinceau, en terre cuite.* Synon. *croquis, ébauche, étude, projet.Mon ami Schmucke donnera la « Descente de croix » de Rubens, esquisse de son célèbre tableau d'Anvers, à ma paroisse* (BALZAC, *Cous. Pons,*1847, p. 261).*L'esquisse était, en principe, un « état » de l'œuvre antérieur à son achèvement, à l'exécution de ses détails surtout* (MALRAUX, *Voix Silence,*1951, p. 107):

1. Il y avait là cinq études, deux têtes de femme et trois têtes d'homme, peintes avec une véritable énergie (...) − C'est toi qui as fait cela? demanda-t-il [l'artiste] à Laurent. − Oui, répondit celui-ci. Ce sont des **esquisses** qui me serviront pour un grand tableau que je prépare. ZOLA, *T. Raquin,*1867, p. 169.

2. Aux yeux du moderne « l'esquisse vaut le tableau » décrète Valéry. (...) Il n'en demeure pas moins que tout peintre, même moderne, même révolutionnaire, se garde de confondre l'**esquisse** (ou recherche, spontanée ou non, de la solution d'une partie du problème pictural), avec le *tableau,* somme, amalgame des solutions les plus diverses et les plus rigoureusement complémentaires. LHOTE, *Peint. d'abord,*1942, p. 145.

SYNT. *Esquisse à la craie, au fusain, à la plume; esquisse en cire; tracer une esquisse, jeter une esquisse sur le papier.*

− *P. métaph. :*

3. ... la règle que je me suis faite (...) de faire succéder, autant que je puis, une **esquisse** légère de nos goûts, de nos plaisirs, de nos travers ou de nos ridicules, à la peinture plus sérieuse de nos vertus, de nos malheurs ou de nos vices... JOUY, *Hermite,*t. 4, 1813, p. 297.

B.− *P. anal.*

1. Plan sommaire, ensemble de notes, d'indications générales servant de point de départ à une œuvre littéraire ou musicale. *Esquisse d'un ouvrage dramatique, d'un poème, d'un roman.* Synon. *canevas, ébauche.J'ai retrouvé une ancienne esquisse écrite il y a huit ans dont le plan est meilleur que tous ceux que j'ai faits depuis* (CONSTANT, *Journaux,*1805, p. 187).*Quand enfin l'esquisse entière de la partition fut tracée, je me mis à retravailler le tout* (BERLIOZ, *Souv. voy.,*1869, p. 225):

4. ... je ne rapporte que des *notes,* des **esquisses** *informes* : matière brute, à mettre en œuvre plus tard. Mon livre a, de ce fait, beaucoup avancé, à l'intérieur, en profondeur; les personnages ont précisé leurs contours; les événements se sont ajustés chronologiquement... MARTIN DU G., *Souv.,*1942, p. CXV.

2. Étude fournissant un aperçu général sur un sujet, une matière. *Esquisse historique, philosophique; tracer l'esquisse d'une époque, d'une société.* « *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* » (titre d'un ouvrage de Condorcet, 1794). *Il donne d'abord une esquisse des différentes époques de l'histoire du théâtre allemand* (STAËL, *Allemagne,*t. 3, 1810, p. 220).*Une esquisse d'un système tout mathématique du monde* (VALERY, *Variétés V,*1944, p. 240):

5. V., hier, sans « avoir l'air de rien », a fait à la classe une **esquisse** *de l'histoire de la poésie francaise,* dont la dernière et la plus large partie était consacrée au symbolisme − « classique maintenant »... ALAIN-FOURNIER, *Corresp.*[avec Rivière], 1905, p. 143.

C.− *Au fig.* Ébauche, commencement d'un geste, d'une action. *Esquisse d'un mouvement de retraite, d'un sourire. Le mouvement esthétique de 1890, qui avait été une esquisse de libération, s'était écroulé avec Oscar Wilde dans le scandale et le ridicule* (MAUROIS, *Édouard VII,*1933, p. 287).*Comment oseraient-ils* [*la femme du colonel et Blaise*] *échanger,*

non pas une parole, ce serait exorbitant... mais seulement un signe, une esquisse de salut (ARNOUX, *Solde,*1958, p. 203).

Croquis : nom masculin

A.− Domaine des *arts graph.* Représentation figurative (d'un sujet) réduite à ses éléments essentiels. *Joli, léger croquis; croquis amusant, informe, rapide; croquis au crayon; album, série de croquis; dessiner, prendre un/des croquis (de).* Synon. (partiels) *crayon, esquisse.Le croquis colorié d'une délicieuse vue intérieure du futur appartement* (BALZAC, *Birotteau,*1837, p. 160).*Le croquis est une note, certaines esquisses sont une fin* (MALRAUX, *Voix sil.,*1951, p. 107):
1. Le public a pu suivre ainsi, du **croquis** initial à la première pochade, puis à la seconde, et jusqu'au tableau définitif, le long trajet parcouru par un *projet indécis* pour arriver à sa forme décisive. LHOTE, *Peint. d'abord,*1942, p. 17.

♦ *Loc. fig.* et *fam. Pas besoin de (me) faire un croquis.* C'est très clair, j'ai parfaitement compris. Synon. *pas besoin (pas la peine) de faire un dessin.*

− *En partic.* Représentation figurative sommaire, servant d'illustration. *Croquis explicatif d'un mode d'emploi.* Synon. (partiel) *schéma.Voir croquis auxiliaire fig. 168, à droite en bas* (BASSERMANN-JORDAN, *Montres, horl. et pend.,*1964, p. 193).

− *Spéc., techn.* Dessin préliminaire, fait à main levée (d'un plan, d'un détail d'architecture, d'une machine, etc.). *Croquis perspectifs; papier millimétrique pour croquis. L'architecte établissait un devis détaillé (...) auquel étaient joints des croquis et des plans cotés* (P. LAVEDAN, *Urban.,*1926, p. 118).
♦ *Croquis coté.* Ce dessin portant l'indication des dimensions de l'objet représenté. *Cf.* CAPELLE, *Éc. demain* 1966, p. 64.

B.− *P. anal.* Description, exposé fait dans ses grandes lignes. *Je vous envoie quelques croquis biographiques* (STENDHAL, *Corresp.,*t. 3, 1800-42, p. 151).*De bons croquis de la vie parisienne* (THIBAUDET, *Réflex. litt.,*1936, p. 242):
2. ...je mets au net ces quelques *notes* prises au crayon sur mon carnet de voyage, − **croquis** sans dessin général qui donneront peut-être mieux la sensation de l'atmosphère de ce pays de brume. BOURGET, *Ét. et portraits,*Ét. angl., 1888, p. 76.

Rem. 1. On trouve ds *Forest.* 1946 le dér. *croquiseur,* subst. masc. ,,Personne chargée de faire le croquis, dans une brigade d'arpentage, d'inventaire, etc.`` **2.** QUILLET 1965 signale le dér. *croquiste,* subst. masc. ,,Artiste qui prend des croquis``. **3.** La docum. atteste le subst. masc. *croqueton.* Petit croquis (*supra* A) sommaire. *Trois ou quatre croquetons remarquables* (GONCOURT, *Journal,* 1892, p. 257). *Ma plume inhabile y a dessiné* [*sur un livre*] *des croquetons gauches et révélateurs* (A. ARNOUX, *Contacts allemands,* 1950, p. 26).

Trait : nom masculin

A. −
1. Tirer, extraire le lait de la mamelle des vaches et de quelques autres femelles laitières soit manuellement, en exerçant une pression sur les trayons du pis, soit mécaniquement, au moyen d'une machine à traire. *Elles vont traire les vaches. Elles arrivent, posent à terre un seau, et s'approchent des deux premières bêtes, qu'elles font lever d'un coup de sabot dans les côtés* (MAUPASS., *Contes et nouv.*, t. 1, Aveu, 1884, p. 158).*En même temps que la nuit venait, l'inquiétude était venue aux bêtes, qui n'avaient pas été traites de tout le jour. Elles venaient avec leurs mamelles gonflées, tendant leurs mufles du côté du chalet* (RAMUZ, *Gde peur mont.*, 1926, p. 188).

♦ *P. métaph. Lautour-Mézeray, homme d'esprit, (...) sait mieux que personne traire la pensée* (BALZAC, *Théor. démarche*, 1833, p. 614).

− *Absol. Traire à la main, automatiquement; graisse à traire. Milliquet était tout à coup sorti de l'écurie son seau à traire à la main, et la chaise à traire au derrière* (RAMUZ, *A. Pache*, 1911, p. 227).*Les hommes avaient une égale répugnance à voir et à manipuler le lait. Ils se seraient crus déshonorés à être vus trayant* (PESQUIDOUX, *Livre raison*, 1928, p. 245).

♦ *Machine à traire.* Appareil réalisant mécaniquement ou électriquement la traite au moyen de gobelets trayeurs s'ajustant sur les trayons et de pots collecteurs recueillant le lait ou de tuyaux dirigeant directement celui-ci dans des bidons (lactoducs). Synon. *trayeuse* (*infra* dér.).*Il est indispensable (...) de moderniser les fermes et leurs vacheries, de les pourvoir d'eau potable et d'électricité, de machines à traire et d'installations frigorifiques* (BRUNERIE, *Industr. alim.*, 1949, p. 63).

− [P. méton. de l'obj.] *Traire la mamelle. Lucie et Jeanne voulaient voir traire le lait, on était allé dans l'étable même avec les tasses* (ZOLA, *Germinal*, 1885, p. 1434).*Les membres robustes des femmes qui traient le pis traînant des chèvres au milieu des feuillages* (FAURE, *Hist. art*, 1921, p. 22).

2. *P. anal., ENTOMOL.* [Le suj. désigne une fourmi, le compl. un puceron] Tirer la substance laiteuse et sucrée des pucerons par léchage ou aspiration pour s'en nourrir ou nourrir la colonie. *Les fourmis de nos climats, pour la plupart incapables de faire du miel, satisfont au besoin qu'elles en ont en léchant ou trayant une sorte de miellée sur les pucerons, inertes animaux qui, sans travail, par le seul fait de l'organisation, tirent des liquides sucrés de toutes sortes de plantes* (MICHELET, *Insecte*, 1857, p. 261).*Je ne méprise pas les fourmis. Je reconnais leurs qualités exceptionnelles. Je sais qu'elles traient des puces et qu'elles ont des militaires* (GIRAUDOUX, *Intermezzo*, 1933, I, 5, p. 45).

B. − [Par réfection étymol.]

1. [Le compl. désigne un liquide autre que le lait] *Vieilli* ou *région.* Tirer. *Traire le vin, le champagne. On remplit jusqu'au bord les verres (...) et on boit du vivarais comme du lait, − un vivarais qu'on va traire tout mousseux à une barrique* (VALLES, *J. Vingtras*, Enf., 1879, p. 66).

2. [Le compl. désigne une chose] Vider tout ou partie de son contenu. *Aussi Désiré, qui connaissait l'étendue de son pouvoir, savait-il traire la cassette de sa mère et puiser dans la bourse de son père* (BALZAC, *U. Mirouët*, 1841, p. 8).

C. − *Au fig.* Soutirer, extorquer un bien, de l'argent à quelqu'un. *Citoyens dociles (...) attentifs à ne pas heurter de la jambe le seau de l'employé du fisc occupé à les traire* (BERNANOS, *Gde peur*, 1931, p. 256).

DÉR.

Trayeur, -euse, subst. et adj.**a)** *Subst.* **α)** Homme, femme dont la tâche est de traire les vaches. *Les uns (...) faisaient téter les agneaux bruns. (...) D'autres chassaient les mères qui n'ont plus d'agneau vers le trayeur* (LAMART., *Cours litt.*, 1859, p. 301).*Accroupi sur un petit escabeau de trayeuse, Broucke fait rôtir ses jambes nues* (DORGELES, *Croix de bois*, 1919, p. 241). **β)** *Subst. fém.* Synon. de *machine à traire* (*supra* A 1).*Dieu merci, je ne me suis jamais assise sous l'affreux appareil* [*indéfrisable*] *qui ressemble à une trayeuse* (H. BAZIN, *Lève-toi*, 1952, p. 64).**b)** *En appos. avec valeur d'adj.* **α)** *Gobelet, tube trayeur.* Gobelet, tube que l'on adapte au trayon de la vache dans la traite mécanique. *Sur chaque trayon est appliqué un gobelet trayeur fait d'un étui rigide et d'un manchon souple* (*GDEL*). **β)** *Pot trayeur.* Pot servant à recueillir le lait dans la traite mécanique.

Ligne : Nom féminin

I. − *Vieux*
A. − ,,Rime`` (*Ac. compl.* 1842). *User de ligne féminine (Ac. compl.* 1842).

B. − ,,Ancienne mesure de longueur, douzième partie du pouce`` *(Ac. compl.* 1842). Ne pas perdre une ligne de sa taille. Ce personnage (...) occupait alors cinq pieds six pouces sur trente-six lignes de large dans un lit (BALZAC, *Employés,*1837, p. 80).

II. − *Moderne*
A. − [L'accent est mis sur le sens étymol. du mot]
1. Fil tendu entre deux points. *Ligne de refend; planter des arbres à la ligne.* [*Le*] *cordeau de charpentier* [*est une*] *ligne en coton de 1 mm, 5 de diamètre* (CRONEAU, *Constr. nav. guerre,* t. 1, 1892, p. 32).
− *Spécialement*
♦ *ÉLECTR.* Système de fils ou de câbles servant à transmettre l'énergie électrique. *Ligne électrique, pilote; ligne de distribution, de transmission. Il exige* [*le plan d'électrification*] *: 115.000 km de lignes à haute tension, 120.000 km de lignes à basse tension* (*L'Humanité,*19 janv. 1952, p. 2, col. 6).*C'est le vecteur densité de courant, ou vecteur courant, qui définit les lignes de courant électrique, et dont le nodule est la charge qui traverse l'unité de surface pendant l'unité de temps* (FRÜHLING, *Cours d'électr.,* t. 1, 1966, p. 153).

♦ *TÉLÉGR., TÉLÉPH.* Circuit de communication. *Couper, donner, passer la ligne; personne sur la ligne; ligne directe, libre, occupée, privée; ligne en dérangement; friture sur la ligne. Lorsqu'on enfonce une fiche dans le jack de transformation (...) on voit que cette fiche est reliée aux deux bornes du transformateur dont les deux autres bornes sont reliées à la ligne interurbaine* (A. LECLERC, *Télégr. et téléph.,*1924, p. 226):
1. Une réforme qu'il convient de mentionner à raison des résultats heureux qui la suivirent, fut la fusion de la direction générale des postes et de la direction générale des **lignes** télégraphiques en une seule administration. Proposée une première fois dès 1828 au temps du télégraphe aérien par le baron de Villeneuve, elle ne fut réalisée que tardivement par les décrets des 22 décembre 1877, 28 janvier et 27 février 1878. PRADELLE, *Serv. P.T.T. Fr.,*1903, p. 91.

Expr. Être en ligne (avec qqn). Dans la salle presque vide ne restaient que les standardistes et les correspondants « en ligne » (MALRAUX, *Espoir,*1937, p. 754).

♦ *INFORMAT. (En) ligne.* ,,Qualifie un type de fonctionnement d'un ensemble terminal dans lequel le transfert des données passe par une ligne de transmission`` (*Informat.* 1972).

2. Fil tendu du fait d'un poids en suspension.
− *Spécialement*
♦ *MAR.* Petit cordage à trois torons qui est destiné à divers usages. *Ligne d'amarrage; ligne à plomb. Les* [*appareils de sondage*] *(...) indiquent la profondeur de l'eau par la quantité de ligne filée; et souvent ils sont organisés de façon à donner en même temps la nature du fond* (LEDIEU, CADIAT, *Nouv. matér. nav.,*1899, p. 236):
2. On jette à la mer le bateau de loch qui, par sa disposition, reste stationnaire dans une eau tranquille, puis, afin d'éviter l'influence du sillage, on laisse écouler d'abord une certaine longueur de la **ligne**. Cette longueur de **ligne** doit être égale à une ou deux fois la longueur du navire suivant la vitesse de marche. BOURDE, *Trav. publ.,*1929, p. 194.

Ligne de sonde. ,,Cordeau de 100 à 120 brasses et à l'extrémité duquel on attache une masse de plomb pour mesurer la profondeur de l'eau`` (*Ac.* 1798). *Enfin on prétend qu'en 1888, le patron d'un smack* [*= bateau de pêche*] *de Grimsby serait grimpé au sommet et aurait pris la hauteur totale du rocher* [*Rockall*] *avec une ligne de sonde* (CHARCOT, *Mer Groënland,*1929, p. 82).

♦ *PÊCHE.* Fil muni à son extrémité d'un hameçon garni d'un appât en vue d'attraper du poisson. *Casser, démêler, jeter, monter, retirer sa ligne; pêcher à la ligne; ligne au vif; donner de la ligne à un poisson. Ils lancent des lignes de plus de cent mètres, alourdies par un plomb, et, quand ils ramènent un petit poisson de rien, ils sont tout pâles* (RENARD, *Journal,*1900, p. 606).*Dieu n'a pas prévu le bonheur pour ses créatures : il n'a prévu que des compensations, la pêche à la ligne, l'amour et le gâtisme* (GIRAUDOUX, *Intermezzo,*1933, I, 6, p. 66).
En partic. Ligne dormante. Ligne qui est dans l'eau sans qu'on la tienne. *Dans la plupart des anses de l'île Bruny, la pêche à la seine nous a toujours été avantageuse; nous avons également employé la ligne dormante garnie de cinquante ou cent hameçons, sur les fonds sablonneux, et la ligne volante, sur les fonds de roche ou en pleine eau* (FREYCINET, *Voy. terres austr.,*1815, p. 42).*Ligne flottante.* Ligne dont l'extrémité est attachée à un corps flottant. *Il est permis à tout individu de pêcher à la ligne flottante, tenue à la main, dans les fleuves et canaux désignés dans les deux premiers paragraphes de l'article 1*^{er}*de la présente loi* (*Code pêche fluv.,*1875, p. 6).*Ligne de fond.* Ligne reposant au fond de l'eau. *Nom d'une pipe − pipe en bois − bois de Campêche − pêche à la ligne − ligne de fond − fond de culotte (Formule enfantine).*
P. méton. La canne à pêche tout entière. *Dans un après-midi de la fin d'avril, (...) vent modéré de plein ouest, début du flot, mer s'apprêtant à une bonne houle, il fut debout sur la plate-forme de ce phare, une ligne à la main* (QUEFFELEC, *Un Scrupule de gardien de phare* ds *La Croix,* 8-9 nov. 1981, p. 18, col. 2).
P. métaph. Pêcheur astucieux, Vidame avait accroché un beau rôle au bout de sa ligne, il avait pendu à l'hameçon le doux spectre d'Olivia (DUHAMEL, *Suzanne,*1941, p. 295).
Pop. Pêcher à la ligne d'argent. ,,Acheter du poisson après une pêche infructueuse`` (RIGAUD, *Dict. jargon paris.,* 1878, p. 202).

B. − [L'accent est mis sur la représentation du sens premier] Tracé continu, allongé, réel ou imaginaire. *Tirer, tracer des lignes.*
1. [Ce tracé est seulement une longueur] *Les eaux, au lieu d'être figurées par des lignes droites (Urbino), sont représentées en lignes sinueuses (Lyon), semblables à celles qu'on emploiera ensuite à Nevers* (G. FONTANE, *Céram. fr.,*1965, p. 33).
− *Spécialement*
♦ *CHIROM.* Ensemble des traits sillonnant la paume de la main. *Ligne de cœur, de Mars, de Vénus, de vie; lire dans les lignes de la main. Tiens, petite mère, vois toi-même cette ligne dans sa menotte, comme elle monte droit sans un pli qui la traverse : vie heureuse, vie tranquille; de l'argent, pas de soucis, pas de gloire* (MERIMEE, *Débuts aventur.,*1853, p. 299).

♦ *GÉOM. MATH.* Trait ou ensemble de traits constituant une figure. *Ligne convergente, directrice, divergente, générative, oblique, parallèle, perpendiculaire, trigonométrique; ligne de niveau; intersection de deux lignes. La ligne droite est la plus courte, mais la ligne courbe est la plus sûre* (DUMAS père, *Intrigue et amour,*1847, IV, tabl. 7, 5, p. 276).*Ne dirait-on pas que la ligne courbe et la spirale font* [*dans un thyrse*] *leur cour à la ligne droite et dansent autour, dans une muette adoration?* (BAUDEL., *Poèmes prose,*1867, p. 163):
3. La géométrie élémentaire le prouve à l'évidence; on la voit partir du triangle pour conquérir le polygone, partir du carré pour mesurer le parallélogramme, de la droite ou de la **ligne** brisée pour évaluer la longueur de la circonférence. *Gds cour. pensée math.,*1948, p. 373.

♦ *MAN.* ,,Espace droit ou circulaire que parcourt le cheval`` (*Ac.* 1835). *La ligne de volte, ligne du carré (Ac.* 1835).

♦ *MÉTOPOSCOPIE* ,,Rides du front par lesquelles on prétend juger de la bonne et de la mauvaise fortune des hommes`` (*Ac. compl.* 1842). *Les innombrables rides de son visage et de son front empêchaient le jeu de la physionomie dont les contours seulement parlaient. Ces lignes dures, arrêtées, paraissaient exprimer la menace* (BALZAC, *Tén. affaire,*1841, p. 49).

♦ *MUS.* Traits horizontaux sur lesquels s'inscrivent les notes. *Ligne de portée.* (Dict. XIX^e^et XX^e^s.).

♦ *PHYS. Ligne de champ**, *de poussée**.
Ligne de force. ,,Ligne telle qu'en chacun de ses points la tangente soit confondue avec la direction de la force``. *(Lar. encyclop.). La forme des structures, que Nervi a donnée à ses arcs-boutants s'explique, en dernière analyse, par les triples rapports entre charge et lignes de force relevant de la statique et l'exécution de la construction* (SIEGEL, *Formes structurales archit. mod.,*1965, p. 157).Au fig. (le plus souvent). *Ligne force.* Idée maîtresse. (Dict. XIX^e^et XX^e^s.). *Outre ces procédés et ces « tics », il faut discerner les lignes de force de l'œuvre* (SAMUEL, *Art. mus. contemp.,*1962, p. 209).

2. [Ce tracé est une délimitation] *Ligne de faille, de partage des eaux, des abscisses* :
4. ... les décolletés des robes, plus généreux que ceux des costumes de bains, découvrent de curieuses **lignes**-frontières entre les régions abondonnées tout le jour à la brutalité solaire et celles qui lui sont interdites... LARBAUD, *Jaune,*1927, p. 49.

♦ *Ligne de démarcation. À l'est, la ligne de démarcation qui circonscrit l'agglomération européenne a un caractère historique autant au moins que géographique* (VIDAL DE LA BL., *Princ. géogr. hum.,*1921, p. 73).
Vx. Ligne de marcation [démarcation]. ,,Ligne tracée sur la mappemonde par Alexandre VI, qui, de son autorité pontificale, donnait aux Espagnols les terres qu'ils découvriraient à l'ouest de cette ligne, et aux Portugais celles qu'ils découvriraient à l'est`` (*Ac.* 1835).
HIST. (Seconde Guerre mondiale). Séparation entre la zone libre et la zone occupée. *Franchir la ligne.* V. *démarcation* ex. de Montherlant.

♦ *Ligne de crête. La route (...) pénétrait dans le bois durant deux ou trois hectomètres, ayant à sa droite une croupe très arrondie, semée de rochers et de petits arbres, qui s'élevaient d'un mouvement assez ample vers la ligne de crête* (ROMAINS, *Hommes bonne vol.,*1938, p. 78).

− *Spécialement*
♦ *ANAT. Ligne blanche.* ,,Bandelette tendineuse qui s'étend de l'appendice xyphoïde à la symphyse pubienne, entre les muscles grands droits de l'abdomen`` (*Lar. méd.* t. 2, 1972). *La ligne blanche est le* raphé [entrecroisement de fibres] tendineux *longitudinal médian résultant de la fusion des tendons des muscles abdominaux* (G. GERARD, *Anat. hum.,*1912, p. 502).

♦ *GÉOGRAPHIE*
Ligne équinoxiale ou *ligne.* Cercle de la sphère également distant des deux pôles (*cf. équinoxial* B 1). Synon. *équateur, ligne équatoriale* (v. *équatorial* I A 1).*Couper, franchir, passer la ligne équinoxiale; baptême de la ligne* (v. *baptême* B 1b).
Ligne méridienne. ,,Ligne droite, tirée du Nord au Sud dans le plan du méridien`` (*Ac.* 1835).

♦ *GÉOL. Ligne de fissure. Toutes ces lignes droites dérivent des lignes de fissures ou autres accidents géologiques* (ÉLIE DE BEAUMONT, *Stratigraphie,*1869, p. 517).

♦ *JEUX.* ,,Se dit aux échecs des 4 bandes composées de 28 cases, formant la bordure de l'échiquier`` (*Ac. Compl.* 1842).

♦ *MAR. Ligne de flottaison.* V. *flottaison* B.*Le grand mât anglais s'élève à deux cents dix-sept pieds au-dessus de la ligne de flottaison* (HUGO, *Misér.,* t. 1, 1862, p. 447).

♦ *PONTS ET CH. Ligne blanche.* Ligne séparant la route en deux. *Franchir la ligne blanche. Ligne continue, discontinue* (d'apr. *Code de la route,* Paris, éd. « La Route Robert », 1977, p. 76).

♦ *SPORTS.* Ligne tracée au départ et à l'arrivée d'une épreuve, ou marquant les limites du terrain. *Ligne d'arrivée, d'envoi; franchir la ligne; juge de ligne. Les lignes tracées aux extrémités et sur les côtés du court seront dénommées lignes de fond et lignes de côté* (*Fédération fr. de Lawn-Tennis,*1936).*L'expérience prouve, en effet, que les 13,72 m à franchir entre la ligne de départ et le premier obstacle peuvent être facilement couverts,*

même par des athlètes de taille moyenne, en huit appuis de course (*Jeux et sports,*1967, p. 1240):
5. Lorsque le ballon, après avoir été touché par un joueur de l'équipe attaquante, aura entièrement dépassé la **ligne** de but, il sera placé en un point proche de l'endroit où il a franchi la **ligne** et sera relancé du pied directement dans le jeu au-delà de la surface de réparation. J. MERCIER, *Football,*1966, p. 29.

Ligne de touche. Limites latérales du champ de jeu en football et en rubgy (d'apr. *Pt* ROB.). *Région.* (Belgique). ,,Raie de cheveux`` (BAET. 1971).

− *P. anal. Ligne de l'horizon. Une de ces pentes sans arbres, sans autre beauté que sa douce verdure, ses troupeaux, échelonnés paisiblement jusqu'à la ligne de l'horizon, me donnaient je ne sais quel rêve du paradis* (MICHELET, *Journal,*1834, p. 131).
La ligne bleue des Vosges. [P. allus. au testament de J. Ferry : *je désire reposer (...) en face de cette ligne bleue des Vosges d'où monte jusqu'à mon cœur fidèle la plainte des vaincus*] .

− *Au fig. Et comment distinguerez-vous ce qui appartient aux lettres de ce qui appartient aux sciences? Où sera la ligne de démarcation?* (CHATEAUBR., *Lib. Presse,*1822-28, p 318).*Quelle erreur de croire qu'une société où l'homme de lettres occupe ou croit occuper la première place, peut tenir droite sa ligne de flottaison!* (RENAN, *Feuilles dét.,*1892, p. 230):
6. Il décida qu'il irait d'abord voir Massart, il ne pouvait plus guère parler qu'au commissaire; il se voyait debout pour ce seul jour encore sur une étrange **ligne** de faîte, une crête de partage des eaux d'où il dominait son avenir et sa vie... NIZAN, *Conspir.,*1938, p. 209.

3. [Ce tracé est un contour] *Ces trois éléments demandent nécessairement un contour un peu indécis, des lignes légères et flottantes, et l'audace de la touche* (BAUDEL., *Salon,*1846, p. 120).
− *Spécialement*
♦ *BEAUX-ARTS.* Effet général produit par la combinaison harmonieuse des différentes parties d'une composition. *Beauté, pureté des lignes. La noblesse des lignes architecturales s'offre aux héritiers de la grande tradition italienne* (P. LAVEDAN, *Urban.,*1926, p. 221):
7. Mais, bien plus, comme la **ligne** fait plus pour le mouvement que le modelé des muscles, le dessin exprime mieux la forme par une **ligne** nue que par une vaine recherche des détails; la **ligne** court et se referme, marquant assez par ses inflexions les traits secondaires qui la rompraient. Bref, il n'est point de beau dessin sans la **ligne** continue; aussi les retouches n'y sont jamais par petits traits, mais plutôt par **ligne** reprenant la **ligne**, et continue elle aussi. Tous ceux qui ont tenté de dessiner d'après les maîtres ont remarqué la puissance de ces **lignes** presque superposées, tantôt réunies, tantôt séparées, toujours distinctes. De telles **lignes** ne sont point dans la nature. ALAIN, *Beaux-arts,*1920, pp. 282-283.

Rem. *Ligne* signifie parfois l'ensemble des lignes. *Degas, par la beauté de la ligne et des harmonies, a ce privilège d'ajouter immanquablement quelque chose de rare (...) à des sujets, qui, interprétés par tout autre, encouraient le reproche de « bassesse »* (MAUCLAIR, *Maîtres impressionn.,* 1923, p. 98).

Ligne de foulée. ,,Ligne suivie sur les marches d'un escalier par les pieds d'une personne qui monte librement un escalier. On dit aussi ligne d'emmarchement`` (ADELINE, *Lex. termes art,* 1884, p. 44).

♦ *MODE.* Façon dont est coupé un vêtement, dont sont coupés les cheveux. *Ligne d'une robe, d'un costume; la nouvelle ligne est sortie. Un frac impeccable y trônait* [*dans une vitrine*], *royal, chevauchant le dossier d'une chaise, avec ses revers de soie, son gilet nid d'abeilles en pointe, son pantalon d'une ligne sûre* (ARNOUX, *Paris,*1939, p. 52).

♦ *MORPHOL.* Ensemble des traits du visage ou silhouette générale. *Plénitude des lignes; ligne des épaules, des hanches. Je ne peux plus vivre sans vous voir (...) il faut que je vous voie (...) que je contemple la ligne de votre corps* (MAUPASS., *Bel-Ami,*1885, p. 271):

8. Le dernier obstacle enlevé, la jeune femme se dessina dans la chaste nudité de ses belles formes, gardant, malgré tant de siècles écoulés, toute la rondeur de ses contours, toute la grâce souple de ses **lignes** pures. Sa pose, peu fréquente chez les momies, était celle de la Vénus de Médicis... GAUTIER, *Rom. momie,*1858, p. 186.

Expr. Avoir de la ligne. Avoir de l'allure. − *Il est joli votre cheval!... − Joli, non (...) mais il a de la ligne (...) c'est un pur sang qui manquait de train* (GYP., *Pas jalouse,*1893, p. 154).
Absol., toujours *au sing.* Sveltesse. *Avoir, garder la ligne. Je te ferai une grillade. Tu fais toujours attention à ta ligne?* (QUENEAU, *Pierrot,*1942, p. 92):
9. ... les plus raffinées [des femmes blanches] s'attifent déjà comme les sauvages, nu, plumes, fourrures (...) maigreur masculine sous prétexte de défendre « la **ligne** » (...) polyandrie agressive, cocktails, tabac, dancing, ces folles de minuit revendiquant le droit de « vivre leur vie », comme si la nature les avaient faites unes et indépendantes! CENDRARS, *Lotiss. ciel,*1949, p. 190.

− *Au fig.* Points essentiels d'un livre, d'un document, d'un rapport, d'un système. *Dans les grandes lignes* :
10. Parmi les entreprises qui jouent un rôle important dans la diffusion de la presse, on peut citer les messageries Hachette, maison qui met à la disposition des éditeurs une organisation particulièrement complète et dont les **lignes** principales peuvent donner une idée des divers systèmes d'expédition et de diffusion. *Civilis. écr.,*1939, p. 42-1.

C. − [L'accent est mis sur l'utilisation éventuelle] Tracé exécuté d'une façon continue et dans une direction déterminée. *Aller en droite ligne. Tous ces débris arrivaient en droite ligne de Charenton* (JANIN, *Âne mort,*1829, p. 23).
− *Spécialement*
♦ *COMMUNICATIONS.* Système de rails, de voies aériennes ou maritimes, destinés au transport des voyageurs et des marchandises. *Darras est pilote de ligne, répondit Scali, retroussant son nez de l'index* (MALRAUX, *Espoir,*1937, p. 478).*Une seule ligne de chemin de fer normale existait encore : celle qui venait de Sainte-Menehould* (ROMAINS, *Hommes bonne vol.,*1938, p. 30):
11. La nécessité de transporter des masses énormes de marchandises en un seul voyage a conduit les armateurs à concevoir des unités spécialisées et adaptées à un seul genre de trafic, tout au moins sur les **lignes** régulières. Les tankers ne sont pas les seules formes de spécialisation. Ce sont eux, néanmoins, qui ont créé le type des navires modernes dont la silhouette diffère profondément de celle des navires du début du siècle. PERPILLOU, *Industr. constr. nav.,*1967, p. 7.

SYNT. *Ligne d'autobus, d'aviation, de banlieue, de métro, de navigation, de tramway, de trolley; ligne à voie unique; ligne Paris-New-York; ligne secondaire, transatlantique; grandes lignes; navire de ligne; faire la ligne; un habitué de la ligne; mettre une ligne en service.*

♦ *SYLVIC.* ,,Voie tracée dans une forêt et dite autrefois laie`` (LITTRE).
P. ext. Tracé idéal délimité par l'imagination. *L'angle droit n'existe pas dans la nature. Le seul angle à peu près droit s'obtient en prolongeant par une ligne imaginaire le nez grec jusqu'au sol grec* (GIRAUDOUX, *Intermezzo,*1933, I, 6, p. 61).

♦ *ANAT. Ligne médiane.* ,,Ligne intermédiaire que l'on suppose partager verticalement le corps en 2 parties égales et symétriques`` (LITTRE).

♦ *ARTILLERIE* et *TIR*
Ligne de mire. Ligne droite imaginaire, déterminée avec précision par l'œil du tireur. *La longueur du canon ne doit pas dépasser quinze centimètres, la longueur de la ligne de mire vingt-deux centimètres, la détente doit pouvoir supporter une pression de 1,360 kg (3 livres anglaises)* (*Jeux et sports,*1967, p. 1460).
Ligne de tir. Droite passant par l'axe de la bouche à feu prolongée à l'infini :
12. Si la partie à battre est broussailleuse (et probablement, par suite, riche en gibier), ou si la fusillade est particulièrement nourrie sur la **ligne** *de tir,* la marche devra être lente, interrompue par des arrêts. VIDRON, *Chasse,*1945, p. 35.

Ligne de visée. Direction dans laquelle on dirige une arme, un instrument d'optique. [*Pour les tirs de réglage des torpilles,*] *La ligne de visée doit être perpendiculaire* [*aux*] *(...) deux radeaux et passer par leur milieu* (LEDIEU, CADIAT, *Nouv. matér. nav.,*1890, p. 727).

♦ *BEAUX-ARTS. Ligne de terre.* ,,Intersection du plan du tableau avec le plan géométral`` (LITTRE).

♦ *CYCL. Être bien en ligne.* Avoir une position telle qu'on suive une trajectoire idéale. *La fin de course de Vigneron, bien en ligne, lucide, négociant admirablement des virages pourtant très serrés, devait lui valoir de prendre la deuxième place des coureurs français* (*L'Est Républicain,*2 juin 1981).

♦ *ESCR.* Droite ,,qui est directement opposée à l'adversaire et dans laquelle doivent être les épaules, le bras droit et l'épée`` (*Ac.* 1835). *Être en ligne; ligne basse, haute; ligne dehors, dedans. Je ressemblais à un tireur qui essaie son fleuret contre un adversaire de jeu inconnu, et qui rencontre devant ses feintes les plus serrées un fer tenu d'une main qui n'attaque pas, remue à peine, et cependant garde toujours la ligne* (BOURGET, *Profils perdus,*1884, p. 289).

♦ *MATH. Ligne de foi.* ,,Droite tracée sur l'alidade d'un cercle ou de tout autre instrument gradué et servant à indiquer la direction du centre de l'instrument à l'objet visé`` (*Ac.* 1878). *On dispose le compas à bord de telle manière que la ligne de foi soit sur l'avant de la cuvette* (A.-B. DUVAL, HEBRARD, *Nav. aér.,*1928, p. 27).

♦ *OPT. Ligne visuelle.* ,,Celle qui part de l'œil de l'observateur et aboutit à l'objet qu'il considère`` (LITTRE).

− *Au fig.* Manière d'envisager les choses et de mener une action suivant un certain point de vue. *S'écarter d'une ligne; détourner, dévier de la ligne; être dans une ligne droite; poursuivre, suivre une ligne; ligne du devoir, du parti; ligne politique, révolutionnaire. Il y a des moments où notre destinée, soit qu'elle cède à la société, soit qu'elle obéisse à la nature, soit qu'elle commence à nous faire ce que nous devons demeurer, se détourne soudain de sa ligne première, telle qu'un fleuve qui change son cours par une subite inflexion* (CHATEAUBR., *Mém.,* t. 1, 1848, p. 471).*Mais c'est le concile œcuménique de Trente (1545) qui va fixer la ligne de conduite en rappelant les constitutions antérieures* (*Encyclop. éduc.,*1960, p. 14):
13. Qu'on n'aille pas imaginer que la préoccupation qui me dirige soit d'ordre esthétique. Elle ne relève que de la **ligne**. Qu'est-ce-que la **ligne**? C'est la vie. Une **ligne** doit vivre sur chaque point de son parcours de telle sorte que la présence de l'artiste s'impose davantage que celle du modèle (...). Par **ligne** j'entends la permanence de la personnalité. COCTEAU, *Diff. d'être,*1947, p. 212.

D. − [L'accent est mis sur la notion d'alignement]

Graphisme : Nom masculin

A. − *LINGUISTIQUE*
1. Manière de représenter un langage par des signes écrits. *P. méton.* Signe graphique. *L'*instruction musicale *se borne à donner aux enfants une connaissance élémentaire du graphisme musical* (*Enseign. mus.,* 1,1950, p. 17).*Des machines à lire, c'est-à-dire à traduire le graphisme en sons* (SCHAEFFER, *Rech. mus. concr.,*1952, p. 119).

2. *P. ext.* Manière d'écrire, écriture individuelle souvent envisagée dans ses implications psychologiques. *La suggestibilité se trahit par une déformation du graphisme* (MOUNIER, *Traité caract.,*1946, p. 18).

B. − *ARTS GRAPH.* Manière de tracer des lignes, des courbes, souvent envisagée d'un point de vue esthétique :
... le dessin n'est plus qu'un schéma, une arabesque linéaire qui silhouette le mouvement d'un trait (...). L'esprit du Japon devait fatalement évoluer vers ce **graphisme** prodigieux qui

satisfait par sa réalisation propre, comme les volutes écrasées, effilées ou sinueuses de leurs beaux idéogrammes, les besoins sensuels de l'imagination... FAURE, *Hist. art,*1912, p. 216.

Prononc. : [gʀafism̥]. **Étymol. et Hist.** 1875 (A. MAURY, *De l'origine de l'écriture, Journ. des savants,* août, p. 473 ds LITTRE). Dér. du rad. de *graphique**; suff. *-isme**. **Fréq. abs. littér. :** 14. **Bbg.** QUEM. *DDL* t. 15.

Graphique : Nom masculin

Adj. Qui représente (quelqu'un ou quelque chose) par des lignes ou des figures sur une surface. *Représentation, signe, système graphique.*

A. − [La ligne, les figures forment des dessins] *L'invariable répertoire graphique des jeunes enfants : une locomotive, un bateau, un cheval, un bonhomme* (FRAPIE, *Maternelle,*1904, p. 72).*Ces épures graphiques qui constituent (...) l'armature définitive de l'œuvre d'art* (LHOTE, *Peint. d'abord,*1942, p. 96).

− *Art graphique.* Art dont la technique de représentation utilise les lignes ou les courbes (dessin, gravure); *p. ext.,* tout procédé de reproduction (typographie, photographie). *La photographie est-elle un art? La voici qui (...) entre en concurrence avec les autres arts graphiques pour la décoration des intérieurs* (PRINET, *Phot.,*1945, p. 119).

♦ *Métier graphique.* Métier de celui qui pratique un art graphique ou qui effectue des travaux en relation avec cet art. *Les métiers graphiques (typographes, photographes, brocheuse, relieur)* (ROBERT, *Artis.,*1966, p. 163).

B. − [La ligne, les figures sont les éléments d'un code, d'un système écrit organisé]

1. [La chose représentée est un son] *Caractère, code, morphème, système, unité graphique. Mais cette polyphonie (...) est si désorientante pour nos oreilles septentrionales, que je doute qu'on la puisse noter avec nos moyens graphiques* (GIDE, *Retour Tchad,*1928, p. 893) :

1. Le grand préhistorien Obermaier (...) a suivi la postérité des dessins encore directs et quasi impressionnistes, quoique déjà simplifiés, de l'art rupestre ibérique (...). Il les a vus aboutir aux dessins dépouillés des fameux galets aziliens, dont il est significatif que Piette les ait pris, au début, pour un alphabet! Du moins nous dévoilent-ils le mécanisme de la formation **graphique** des lettres. HUYGHE, *Dialog. avec visible,*1955, p. 32.

− *P. méton.* Qui porte des inscriptions. *La discipline qui a reçu le nom d'épigraphie embrasse et publie par ordre géographique tous les monuments graphiques romains, gravés au ciseau et autres* (*L'Hist. et ses méth.,*1961, p. 560).

2. [La chose représentée par des lignes, des courbes, des figures est un phénomène en évolution]

a) Dans les *sc. fondamentales (phys., math.). Calcul, opération graphique. La méthode basée sur le théorème des trois moments est susceptible d'une solution graphique* (RESAL, *Ponts métall.,* t. 2, 1889, p. 277).

b) Dans les *sc. appliquées (méd., écon., sociol.). On peut donc donner une image graphique d'un son par une courbe (Arts et litt.,* 1935, p. 40-03).*La méthode graphique pour l'enregistrement de l'activité physiologique* (*Hist. gén. sc.,*t. 3, vol. 1, 1961, p. 474).

3. *GÉOL.* [P. anal. d'aspect; en parlant d'un minéral en englobant un autre] *Une très belle variété du granite graphique* (ÉLIE DE BEAUMONT, *B. Sté géol. Fr.,* t. 4, 1847, p. 61).*Il y a des pegmatites dites graphiques, où les cristaux de quartz se détachent en gris (...) simulant des caractères hébraïques ou cunéiformes* (LAPPARENT, *Abr. géol.,*1886, p. 117).

II. − *Substantif*

A. − *Subst. masc.*

1. Représentation symbolique ou à coordonnées cartésiennes d'un phénomène statique ou en mouvement observé en fonction d'un autre paramètre (durée, coût, etc.). *Graphique en banderoles, en bandes, en barres, en tuyaux d'orgue. Dans un graphique de fièvre, les*

petits clochers de la fièvre (RENARD, *Journal,*1901, p. 636).*Un graphique idéal de trafic ferroviaire* (BUTOR, *Modif.,*1957, p. 232) :
2. ... il inscrit, ou plutôt fait inscrire sur des **graphiques** les courbes de production de la fabrique, et au fur et à mesure, il se représente comme la courbe pourrait se développer... ARAGON, *Beaux quart.,*1936, p. 22.

2. Courbe, tracé transcrivant les variations d'une fonction mathématique :
3. En inventant la géométrie analytique, Descartes rendait l'algèbre visible et l'inscrivait dans l'espace grâce à ce que l'on a appelé depuis des **graphiques.** HUYGHE, *Dialog. avec visible,*1955, p. 57.

3. Tracé produit par un appareil enregistreur. *Et la terre mesure et c'est elle qui trace La courbe et le graphique et l'enregistrement* (PEGUY, *Ève,*1913, p. 936).

B. − *Subst. fém.* Système d'écriture, système graphique. *Si l'étudiant (...) est au courant des règles générales de la dynamie phraséologique, on pourra (...) lui laisser la faculté de les appliquer (...) tant qu'elles soient rappelées par une graphique spéciale* (MOCQUEREAU, *Nombre mus. grégor.,*1908, p. 243).
− *En partic. Dans ses limites strictes, la « graphique » recouvre l'univers des réseaux, celui des diagrammes et enfin l'univers des cartes qui s'échelonne de la reconstitution atomique à la transcription des galaxies, en traversant le monde des figures, du dessin industriel et de la cartographie* (J. BERTIN, *La Graphique* ds *Communications 15,* 1970, p. 169).

REM.
Graphiquement, adv.Par des moyens graphiques. *Le cœur sera observé directement ou par la caméra, ou bien ses mouvements seront enregistrés graphiquement* (CAMEFORT, GAMA, *Sc. nat.,*1960, p. 281).

Jet : Nom masculin

− [Corresp. à *jeter* I]
A. − Action de jeter, d'envoyer quelque chose dans l'espace; résultat de cette action. Synon. *lancement, projection.Le peuple nous reçut avec des hurlements, des jets de pierres, des bourrades de bâtons ferrés et des coups de pistolet* (CHATEAUBR., *Mém.,* t. 1, 1848, p. 211).*Fiacres et charrettes font gicler, dès qu'il pleut, des jets de boue qui éclaboussent les devantures et les piétons* (CARCO, *Nost. Paris,*1941, p. 66):
1. C'est une admirable bête carnassière [le renard]. (...) l'échine d'une souplesse et d'un ressort inouïs, au point de se couler et de se tapir à l'instant quelle que soit sa vitesse, pour échapper aux bonds des chiens, au **jet** du plomb... PESQUIDOUX, *Chez nous,*1923, p. 132.

1. *En partic.*
a) [Le plus souvent dans la constr. *à un jet de* + subst. comme unité de mesure approximative, pour évaluer une distance] Distance parcourue par quelque chose que l'on jette. *Le petit village bâti auprès d'elle* [*la rivière Boubou*] *(...) : la route vers le poste; à un jet de sagaie de la Bamba* (MARAN, *Batouala,*1921, p. 129).*Elle aperçut, à un jet de disque, deux soldats qui les précédaient sur la route* (MONTHERL., *Songe,*1922, p. 96).*Il se dissimula derrière un chêne, à un jet de pierre de la souche où Yves trônait* (MAURIAC, *Myst. Frontenac,*1933, p. 56).

b) *Arme de jet.* Arme destinée à lancer un trait (arc, fronde, sarbacane) ou à être lancée (boomerang, javelot). *Les chasseurs en étaient encore réduits, comme armes de jet, à la pierre* (VERNE, *Île myst.,*1874, p. 108).*Le chasseur, pour perfectionner ses armes de jet, boumerang, sagaye ou javelot, sarbacane, arc et flèche, introduit des modifications* (VIDAL DE LA BL., *Princ. géogr. hum.,*1921, p. 201).

2. *Spécialement*
a) *TRAV. PUBL. Jet sur banquette.* ,,Manutention de terres en fouille profonde par hauteur d'homme`` (BARB.-CAD. 1971). *Jet sur berge.* ,,Manutention de terres en fouille peu profonde par rejet direct sur le sol extérieur`` *(*BARB.-CAD. 1971). On distingue quatre jets

de pelle (...). Le jet vertical sur banquette par hauteurs successives de 1,80 (...). Le jet vertical sur berge, de 0,25 à 1,80 de profondeur (ROBINOT, *Vérif., métré et part. trav. bât.,* t. 1, 1929 [1928], p. 20).

b) *MARINE*

− Action de jeter à la mer une partie de la cargaison dans le but d'alléger et de sauver le navire; *p. méton.,* ce qui est ainsi jeté. (Dict. XIX^{e}et XX^{e}s.).

♦ ,,*Jet et contribution.* Action de jeter tout ou partie de la cargaison, qui est suivie, si le navire est sauvé, d'une répartition des pertes appelée contribution`` (*Ac.* 1878-1935).

− *Ancre à jet.* ,,Ancre à jas de dimensions assez faibles pour pouvoir être mouillée sans écubier spécial`` (GRUSS 1952). *Une ancre à jet fut également embarquée pour le cas où John, ne pouvant atteindre la terre dans une marée, serait forcé de mouiller au large* (VERNE, *Enf. cap. Grant,* t. 3, 1868, p. 69).

c) *PÊCHE. Jet du filet.* Action de jeter le filet pour pêcher et *p. méton.,* pêche ramenée par ce filet. *Acheter le jet du filet* (*Ac.* 1835-1935).

B. −

1. *FAUCONN., au plur.* ,,Bracelets de cuir permettant de retenir les rapaces. [...] *Armer de jets un faucon`` (*DUCHARTRE 1973; ds *Ac.* 1835, 1878).

2. *FOND.* Action de faire couler la matière en fusion dans un moule.

a) *P. méton.,* le plus souvent *au plur.* Ouverture pratiquée dans un moule par laquelle on y introduit le métal en fusion afin qu'il y soit bien distribué :

2. ... on attache à la cire divers tuyaux qui sont : les égouts, par lesquels devra s'écouler la cire à mesure qu'elle se fondra, les **jets** par lesquels s'introduira le bronze en fusion, et les évents, qui ménageront à l'air une libre issue... Ch. BLANC, *Gramm. arts dessin,*1876, p. 358.

− *(Couler, fondre) d'un seul jet.* (Couler, fondre) dans une même opération. *Fondre, couler une figure d'un seul jet* (*Ac.* 1835, 1878).

♦ *P. anal. Le pont de l'Archevêché reconstruit en béton, c'est-à-dire coulé d'un seul jet, moulé en un seul bloc* (Ch. BLANC, *Gramm. arts dessin,*1876p. 112).

b) *P. ext.* et *au fig.*

− *Loc. adv.*

α) *D'un (seul) jet.* En une seule fois, d'une seule inspiration. *Une université comme le Columbia College de New-York, construite d'un seul jet, et sur un plan d'ensemble* (LAVEDAN, *Urban.,*1926, p. 60).*Nos constructeurs des grandes époques ont toujours visiblement conçu leurs édifices d'un seul jet, et non en deux mouvements de l'esprit ou en deux séries d'opérations* (VALERY, *Regards sur monde,*1931, p. 131).

♦ *Écrire d'un seul jet.* Écrire sous le coup de l'inspiration, sans interruption et sans retouches. *Ses pages* [*de M^{me}Roland*], *tracées à la hâte et d'un jet, attestent une plume déjà très-exercée* (SAINTE-BEUVE, *Portr. femmes,*1844, p. 163).*Il tombe une lumière avare et raisonnable, semblable au regard qu'on jette, après une nuit sans sommeil, (...) sur les pages qu'on a écrites sans ratures et d'un seul jet* (SARTRE, *Nausée,*1938, p. 30).

β) *Du premier jet.* Du premier coup, d'emblée. *Descamps (...) n'attend point que le coloriage lui vienne en aide, il souhaite son œuvre définitive du premier jet* (CHELET, *Lithogr.,*1933, p. 206):

3. J'ai interrompu pour toi ma note sur Marguerite Audoux. Cela ne va pas fort. J'ai trop attendu. Ça ne va plus du *premier* **jet** comme il aurait fallu. Mais je travaille terriblement à mon livre. ALAIN-FOURNIER, *Corresp.* [avec Rivière], 1910, p. 251.

♦ *Premier jet.* Ébauche (d'une œuvre littéraire ou artistique). *L'art français est l'esprit. Or, où l'esprit se manifeste (...), c'est dans le premier jet, dans le berceau du tableau, dans le dessin* (GONCOURT, *Journal,*1858, p. 467).*J'ai travaillé à l'élaboration et à l'écriture de ce nouveau livre pendant une vingtaine de mois. En décembre 1930, tout le premier jet était écrit, et plus de la moitié du volume (...) était prête pour l'impression* (MARTIN DU G., *Souv. autobiogr.,*1955, p. XCVI).

♦ Œuvre littéraire construite en une seule fois et écrite sans retouches, sous le coup de l'inspiration. *Pourceaugnac et Tartuffe sont d'admirables jets de l'art* (HUG., *Préf. Cromw.,*1827, p. 18).

3. *PEINT., SCULPT. Jet d'une draperie.* Manière dont sont reproduits les plis d'une draperie :

4. ... la pureté des contours [dans la *Sainte Famille,* de Raphaël], le beau **jet** et le grand goût *des draperies* n'ont rien à envier à la statuaire grecque. GAUTIER, *Guide Louvre,*1872, p. 32.

II. − [Corresp. à *jeter* III]

A. − *Rare.* Mouvement rapide du corps ou d'une partie du corps, dans une direction donnée. *Les grosses* [*anguilles*], *levant la tête, se glissaient d'elles-mêmes sous l'eau, du jet souple des couleuvres qui se cachent dans un buisson* (ZOLA, *Ventre Paris,*1873, p. 699).*Le port de la tête légèrement rejetée en arrière, (...) le pli de la taille, (...) et le jet en avant de la jambe libre (...), toute cette harmonie était (...) d'une émouvante beauté* (MARTIN DU G., *Thib.,* Belle sais., 1923, p. 992).

B. −

1. Émission (d'un fluide) qui jaillit ou s'échappe avec plus ou moins de force d'un orifice généralement petit. Synon. *giclée.Jet de sang, de salive, de fumée; jet gazeux. Un mince coup de sifflet partit, répété tout de suite par le sifflement puissant de la machine qui cracha bruyamment son premier jet de vapeur* (MAUPASS., *Contes et nouv.,* t. 1, Mais. Tellier, 1881, p. 1201).*Un jet de chlore brûlerait dans une atmosphère d'hydrogène, de même qu'un jet d'hydrogène brûlerait dans une atmosphère de chlore* (ALAIN, *Propos,*1922, p. 412):

5. Nous terminerons ce rapide exposé en soulignant que l'eau − employée sous forme de douche ou de **jet** − peut ajouter à son action d'agent physique une action mécanique directe, due à sa percussion sur la surface de la peau. R. VUILLEMIN, *Éduc. phys.,*1941, p. 82.

− *P. anal. C'était une maison du vieux Roubaix, (...) avec (...) des plafonds qu'on touchait de la main, (...) et laissant couler de perpétuels petits jets de plâtre et d'argile* (VAN DER MEERSCH, *Invas. 14,*1935, p. 196).

− *En partic.*

a) Quantité déversée en une seule fois par l'ouverture d'un récipient incliné. *Elle lui versa dans une coupe d'or un long jet de vin pour se réconcilier avec l'armée* (FLAUB., *Salammbô,* t. 1, 1863, p. 17).*Il faut boire. − Elle versa deux grands jets de vin pâli dans chaque verre* (PESQUIDOUX, *Livre raison*1932, p. 10).

b) *Jet d'eau.* Eau qui jaillit en colonne ou en gerbe d'une fontaine et retombe dans un bassin; *p. méton.,* ajutage de cuivre fixé à l'extrémité d'un tuyau permettant de faire jaillir l'eau à une distance et selon une forme et une direction déterminées; dispositif d'arrosage. *Jet continu, intermittent, rotatif; arroser, laver à grand, à petit jet. Un oiseau gris jaillissait des joncs (...) tressaillant comme la balle sur le jet d'eau à la cime même de son cri monotone* (GRACQ, *Syrtes,*1951, p. 20):

6. Nous nous promenions dans les jardins du Palais-Royal, nous nous asseyions au bord du bassin; le vent bousculait le **jet** *d'eau* et des gouttelettes nous sautaient au visage. BEAUVOIR, *Mém. j. fille,*1958, p. 312.

♦ ,,Pièce rapportée ou non sur la traverse inférieure des chassis ouvrants afin d'éviter les infiltrations d'eau`` (*Constr. métall.* 1975; dict. XIX^{e}et XX^{e}s.).

2. *P. anal.* [En parlant d'une clarté, d'un feu] Jaillissement brusque. *L'incendie en ses longs jets de flammes Leur jetait par moments ses sinistres reflets* (LAMART., *Chute,*1838, p. 1063).*Elle souleva sa voilette, un jet de lanterne la frappa au visage* (HUYSMANS, *Là-bas,* t. 2, 1891, p. 155).*Le seuil de la sensation douloureuse de chaleur produite par un jet de lumière sur le front est très diminué après l'opération et le reste plusieurs mois* (DELAY, *Psychol. méd.,*1953, p. 206).

− *En partic.* [En parlant d'une arme à feu] *Il vit la bête de chasse courir à l'immobilité du capitaine épaulant le fusil, (...) deux jets de feu se succédèrent* (ADAM, *Enf. Aust.,*1902, p. 254).*Le jet de la mitrailleuse a repassé plusieurs fois* (BARBUSSE, *Feu,*1916, p. 248).

3. *Au fig.* Flot rapide ou ininterrompu (de paroles). Synon. *flux, jaillissement.Boissaux, depuis qu'il était riche, avait pris l'habitude de précipiter sa parole par jets ou émissions successives que séparaient de petits silences* (STENDHAL, *Rom. et nouv.,* t. 1, 1842, p. 386).*L'un d'eux, un étranger d'une autre escouade, est expulsé par les locataires, et le jet d'injures de l'autre s'affaiblit et s'éteint* (BARBUSSE, *Feu,*1916p. 200).
− *Loc. adv. À jet continu.* De manière ininterrompue. *Les apostrophes et les injures qu'ils vomissent à jet continu* (P. ROUSSEAU, *Hist. transp.,*1961, p. 148).

C. − *Spécialement*
1. *BOTANIQUE*
a) Nouvelle pousse d'un végétal. Synon. *rejet.Pousser un jet. Les branches* [*du faux pistachier*] *ont cela de remarquable, que leurs jets sont marqués par des nœuds, et que les feuilles sortent des côtés de ces bourrelets* (BAUDRILLART, *Nouv. manuel forest.,* t. 1, 1808, p. 310).*Partout la vigne lançait ses jets victorieux, gras de toute la vie d'une terre vierge* (FABRE, *Oncle Célestin,*1881, p. 134).

b) Forme élancée et très droite d'un arbre. *Assis, par les jours printaniers, (...) on contemple le jet des fûts et l'opulence des feuillages* (PESQUIDOUX, *Livre raison,*1932, p. 123).*Le jet sans défaut des pins rapprochait les étoiles* (MAURIAC, *Myst. Frontenac,*1933, p. 61).
− *Loc. adv. D'un seul jet.* D'une seule venue. *Le fût s'élance sans branche aucune et d'un seul jet jusqu'au couronnement de verdure* (GIDE, *Voy. Congo,*1927, p. 715).,,*Cette canne est d'un seul jet,* elle n'a point de nœuds, elle n'est point entée. On dit quelquefois absolument, *un jet,* une canne d'un seul jet. *Voilà un beau jet, un jet bien droit. Ce jet est fort cher``* (*Ac.* 1835, 1878).

c) *P. anal.* Forme élancée et droite. *C'était un homme très mâle (...). De lui, on ne voyait d'abord que le jet du corps, étonnant de grâce* (GIONO, *Angelo,*1958, p. 27).

VII. Bibliographie indicative

Écrits d'artistes

- Retour sur l'exposition « Le dessin à l'¢uvre » qui a eu lieu en 2001 au Centre Georges-Pompidou : sur le site de ce musée, retrouvez quelques citations d'Alberto Giacometti (PDF, 186 ko). **www.cnac-gp.fr/**
- Interview de Cueco sur le site de l'académie de Versailles. **www.ac-versailles.fr/**

Ouvrages critiques et théoriques

BARTHES Roland
L'Obvie et l'Obtus - Essais critiques III
Paris : Le Seuil, 1982.
Formidable manière d'aborder Cy Twombly pour qui veut comprendre sa démarche artistique.

BRUSATIN Manlio
Histoire de la ligne
Paris : Flammarion, 2000. (Collection Champs).
Un fil d'Ariane qui n'en finit pas de se dérouler. Le point de vue sur l'architecture est sans doute le plus approfondi.

EHRENZWEIG Anton
L'Ordre caché de l'art
Paris : Gallimard, 1974.
À travers des exemples pris dans les arts plastiques, la littérature, le théâtre, Ehrenzweig tente d'approcher les mystères de la création artistique. Ordre ou désordre ? Pourquoi pas un ordre caché ? Grand classique parfois discutable (d'où l'intérêt).

FOCILLON Henri
Vie des formes
Paris : PUF, 1943 ; 2000. (Collection Quadrige).
Une approche sensible et questionnante qu'il faut relire. L'humain affleure à chaque mot. Un artiste aurait pu écrire ceci.

ODIER Evelyne
On devient comme on dessine
Centre régional de documentation pédagogique de l'Académie de Grenoble
Coll. Pédagogie du design et des arts, 2005
Sommes-nous armés pour mesurer les enjeux psychologiques qui s'opèrent ?

PILES Roger (de)
Cours de peinture par principes
Jacqueline Chambon, 1990.
Introduction de Thomas Puttfarken.
Publié en 1708, ce texte demeure indispensable pour comprendre les théories qui se sont succédé jusqu'à la naissance de l'art moderne.

TEYSSEDRE Bernard
Roger de Piles et les débats sur le coloris au siècle de Louis XIV
Paris : La bibliothèque des arts, 1957.
Ouvrage fondamental sur le débat qui opposa la peinture au dessin tout au long du XVIIe siècle.

Catalogues

VIATTE F. (dir.)
Repentirs
Paris : Réunion des musées nationaux, 1991.
Suite à l'exposition présentée au musée du Louvre en 1991, ce catalogue bien illustré rassemble des textes de théoriciens de l'art, de critiques et d'écrivains sur le thème du repentir, c'est-à-dire l'écriture du dessin à l'instant même où elle s'élabore, hésite, se reprend... pour approcher la forme juste.

BOURET Claude (dir.)
Corot - Le génie du trait - Estampes et dessins
Paris : BNF, 1996.
Tous les types de dessins se sont donné rendez-vous dans ce *recueil.* Corot montre une diversité et une curiosité insatiables. Les commentaires sont d'une grande qualité.

Écrits d'artistes

POUSSIN Nicolas
Lettres et propos sur l'Art
Hermann, 1989.
Lettres et témoignages de contemporains restituent la manière de dessiner, de penser et de vivre du peintre et nous révèlent le cheminement de l'artiste vers l'épure constante de ses dessins.

GIACOMETTI Alberto
Écrits
Hermann, 1992. (Collection Savoir/sur l'art).
Ce volume rassemble les textes célèbres publié du vivant de Giacometti, des entretiens et des feuillets inédits, et nous livre l'artiste aux prises avec son art et avec la vie.

Documents édités par le CNDP

Le Dessin contemporain
N° 51. (Collection Actualités des arts plastiques).
(Livret + diapositives).

Retour sur l'exposition « Le dessin à l'œuvre » qui a eu lieu en 2001 au Centre Georges-Pompidou : sur le site de ce musée, retrouvez quelques citations d'Alberto Giacometti (PDF, 186 ko). www.cnac-gp.fr

•Interview de Cueco sur le site de l'académie de Versailles. www.ac-versailles.fr/

Expositions sur le Dessin

« Le dessin à l'œuvre » qui a eu lieu en 2001 au Centre Georges-Pompidou : sur le site de ce musée, retrouvez quelques citations d'Alberto Giacometti (PDF, 186 ko). www.cnac-gp.fr

VII. SITOGRAPHIE

Les Arts décoratifs de Paris, base de données en ligne
http://opac.lesartsdecoratifs.fr/

Sites d'artistes

Alessandro Mendini
http://www.ateliermendini.it/

VIII. Credits photographiques

Musée national centre d'art Reina Sofía/
www.museoreinasofia.es/en/collection/artwork/pilgrim

26 Joseph Kosuth, One and Three Chairs, bois, épreuve gélatino-argentique, 118 x 271 x 44 cm, Centre Pompidou, 1965
Centre Pompidou / www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action?param.id=FR_R-23b51b5919f797ca241685d9512617&param.idSource=FR_O-62b79ffc87b5de9164a84f9a73f22ff

33 Crosse-siège. Dogon, Mali. Bois et pigments, 45 cm, Collection particulière, date non renseignée
Dominique Cohas et archives muséee Dapper / www.spectacles-selection.com/archives/expositions/fiche_expo_D/design-afrique/design-en-afrique.htm

34 Vincent Niamien, Fauteuil Sie, Bois et métal, 150 cm, Collection particulière, 1996
Archives musée Dapper / www.spectacles-selection.com/archives/expositions/fiche_expo_D/design-

Jo Van de Vyver MRAC Tervuren /